



Dossier de presse

Alexandre

Cabanel

La tradition du beau

Musée Fabre

10 juillet

5 décembre 2010

Alexandre Cabanel, *La naissance de Vénus*, (détail) 1863, Paris, Musée d'Orsay, © RMN (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

04 67 14 83 00
www.museefabre.fr



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction générale des patrimoines/Services des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.



Avec l'ouverture en février dernier de l'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran, nouveau département des Arts décoratifs, le musée Fabre est aujourd'hui un véritable écrin culturel à Montpellier. Inséré au cœur de la ville et de son agglomération, à deux pas du Corum, le 3^e palais des congrès de France mais aussi scène incontournable des festivals de Radio France et Montpellier Danse, il confère à Montpellier une place privilégiée dans le monde des arts et conforte sa place parmi les cités culturelles européennes. De grandes expositions se sont succédées au musée Fabre de Montpellier Agglomération : *L'impressionnisme de France et d'Amérique*, *François-Xavier Fabre, peintre et collectionneur*, les rétrospectives *Courbet*, *Emil Nolde*, *Alfons Mucha*, *Jean Raoux*... Un large choix s'offre aujourd'hui au public tant par la qualité des collections permanentes (du XIV^e au XXI^e siècle) que par la diversité des expositions temporaires présentées, ce qui lui vaut une fréquentation en constante augmentation avec bientôt près de 1 million de visiteurs en moins de 4 ans.

Georges Frèche,

Président de Montpellier Agglomération et de la région Languedoc-Roussillon

Sommaire

1. Pourquoi Alexandre Cabanel au musée Fabre de Montpellier Agglomération ? p. 3
2. Un projet ambitieux p. 5
3. Une vaste campagne de restauration p. 8
4. Une importante muséographie p. 11
5. Le parcours muséographique p. 13
6. Une sélection d'œuvres majeures p. 25
7. Le programme des animations p. 30
8. Les prochaines expositions p. 35
9. Informations pratiques p. 37
10. Les partenaires p. 38
Wallraf-Richartz-Museum & Fondation Corboud de Cologne,
La Poste
11. Visuels disponibles pour la presse p. 40
11. Repères biographiques p. 45



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

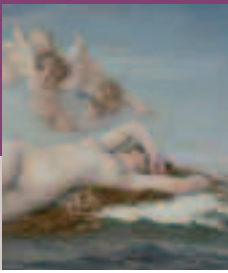
1

Après *L'Impressionnisme, de France et d'Amérique* en 2007, *Gustave Courbet* en 2008, *Alfons Mucha* en 2009 et avant *Odilon Redon* en 2011, le musée Fabre de Montpellier Agglomération poursuit un cycle consacré aux principaux mouvements artistiques du XIX^e siècle avec une grande exposition d'été dédiée au peintre montpelliérain Alexandre Cabanel (1823-1889), du 10 juillet au 5 décembre 2010. L'exposition *Alexandre Cabanel - la tradition du beau*, labellisée d'intérêt national, est la première rétrospective jamais consacrée à cet artiste, l'un des peintres les plus influents de son temps.

En tout, plus de 280 pièces seront exposées dont une centaine de peintures provenant des plus prestigieux musées internationaux. Créée à Montpellier, cette exposition sera ensuite présentée du 4 février au 15 mai 2011 au Wallraf-Richartz Museum de Cologne.

Pourquoi Alexandre Cabanel au musée Fabre de Montpellier Agglomération ?

Le musée Fabre de Montpellier Agglomération conserve le plus important fonds de l'artiste, avec 36 de ses peintures et 120 de ses dessins, réunis grâce à des legs successifs, comme celui d'Alfred Bruyas ou ceux des héritiers de Cabanel. Il lui appartenait donc de porter le projet d'une grande exposition consacrée à ce peintre né et formé à Montpellier. Paradoxalement, malgré son prestige et l'importance de son enseignement qui ont fait de lui une personnalité incontournable de la vie artistique au XIX^e siècle, le peintre a souffert d'un grand discrédit de la critique, pour une part contemporaine, mais surtout *a posteriori*. Le triomphe de l'Impressionnisme l'a inscrit rétrospectivement dans l'histoire de l'art comme un « pompier », que l'avènement de la modernité avait enterré. Sa production est à notre époque aussi peu connue qu'exposée. Or, aux yeux de nombre d'historiens d'aujourd'hui, il semble bien que le cas Cabanel mérite d'être reconsidéré, pour ne pas dire réhabilité.



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

1

L'ambition du musée Fabre est de proposer une vision globale de cette riche production, de l'inscrire dans le contexte de son époque et d'envisager de nouvelles lectures sur cette œuvre, qui dépassent les clivages habituels. La renommée de l'artiste ayant été internationale, cette première exposition se propose de réunir les plus importantes œuvres d'Alexandre Cabanel disséminées à travers le monde, dont beaucoup n'ont jamais été vues en France. Le musée poursuit également depuis plusieurs années un programme de recherche documentaire sur l'œuvre peint et dessiné d'Alexandre Cabanel qui permettra de publier le premier ouvrage monographique de référence sur l'artiste, comprenant également un catalogue sommaire de son œuvre.

Alexandre Cabanel (1823-1889)

Né à Montpellier dans un milieu modeste, Alexandre Cabanel a connu une ascension fulgurante jusqu'à devenir une figure institutionnelle couverte d'honneurs. Portraitiste des grands d'Europe et d'Amérique, il a défendu une très haute idée de la peinture au moment où l'Impressionnisme précipitait la chute de l'École des Beaux-Arts. La confrontation de sa *Naissance de Vénus* et du *Déjeuner sur l'herbe* de Manet en 1863 est l'une des plus célèbres controverses artistiques du XIX^e siècle.



Cette exposition est reconnue d'Intérêt National par le Ministère de la Culture et de la Communication / Direction générale des patrimoines / Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

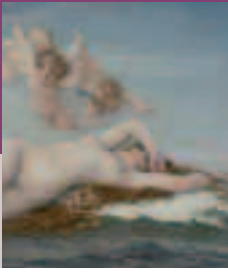


Commissariat général à Montpellier :

Michel Hilaire, Conservateur Général et Directeur, musée Fabre de Montpellier Agglomération,
Sylvain Amic, Conservateur en chef, XIX^e, art moderne et contemporain, musée Fabre de Montpellier Agglomération.

Comité scientifique :

Stephen Bann, Professeur à l'université de Bristol,
Philippe Bordes, Directeur de recherches à l'INHA, Paris,
Jean Nougaret, Conservateur honoraire du patrimoine, Montpellier,
Marc Bayard, Chargé de mission pour l'Histoire de l'Art, Villa Medici, Rome.



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

2

Un projet ambitieux

L'exposition *Alexandre Cabanel - la tradition du beau* est un projet sur lequel le musée Fabre de Montpellier Agglomération a mobilisé ses efforts depuis plusieurs années. Cette entreprise ambitieuse n'a pu se réaliser que grâce à des travaux de recherche de longue haleine, à l'appui des plus grandes institutions internationales et à un effort financier soutenu.

2.1 La réunion d'œuvres dispersées dans le monde, provenant des plus belles collections

Pour cette première rétrospective, le musée a obtenu le soutien de nombreux musées, en France mais aussi à l'étranger avec près de 50 tableaux venant d'Italie, des Pays-Bas, des Etats-Unis et du Japon. Cette exposition sera notamment l'occasion de présenter pour la première fois au public français des pièces particulièrement importantes, comme *Ruth au repos* provenant de la collection de l'impératrice Eugénie, aujourd'hui dans des collections américaines.



Alexandre Cabanel,
*Ruth revenant des champs
ou Ruth au repos*, 1868,
Etats-Unis, coll. particulière.
© Photo T-Land Studio



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

2

Des œuvres inédites en France

› En France

- musée Fabre de Montpellier Agglomération
Les grands ensembles décoratifs pour des hôtels particuliers
- Musée National des châteaux de Versailles et de Trianon
La Glorification de Saint Louis, 1855, ressorti des réserves et restauré pour l'occasion
- Château de Compiègne
Portrait de Napoléon III, 1865, acquis en 2008
- Collections particulières
Etude pour le Paradis perdu, 1867
Etude pour le Panthéon, 1874 - 1877

› Aux Etats-Unis

- Collections particulières
Ruth revenant des champs ou Ruth au repos, 1868, tableau ayant appartenu à l'Impératrice Eugénie
Le marchand de Venise, 1881
- Grey National Historic Site (Milford)
Portrait de Mrs Pinchot, 1872
- Yale University Art Gallery (New Haven)
Portrait de Miss Clapp, 1881

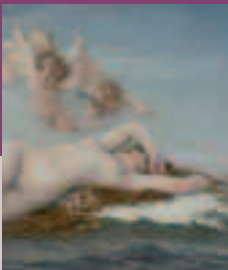
› Japon

- Shimane Art Museum
Portrait de jeune homme, 1872 / *jeune femme*, 1886
- Prefectoral Museum of Fine Arts Tochigi
Diane chasseresse, 1882

L'accompagnement du visiteur

Pour approfondir cette exposition exceptionnelle, un accompagnement particulier est mis en place par des audioguides qui proposent, dans une version bilingue, un parcours commenté de l'exposition mêlant l'analyse d'une cinquantaine d'œuvres phares et des extraits littéraires replaçant le visiteur dans le contexte historique et culturel de la fin du XIX^e siècle. À l'étage, un dispositif multimédia de projection d'images à 360° accompagné d'un outil d'orientation permet une visite virtuelle des salons de l'Hôtel Say et de l'Hôtel Pereire décorés par Alexandre Cabanel. La restitution de ces somptueux décors complète la présentation de leurs esquisses préparatoires, conservées par le musée Fabre. Des extraits de films accompagnent également le visiteur à travers le parcours de l'exposition et une projection du film muet américain *Intolérance*, de David Wark Griffith (163 minutes / version teintée) est également proposée dans l'auditorium du musée, tous les mercredis à 18 h*. Ce film de 1916 illustre en 4 volets distincts le thème de la haine et de l'intolérance humaine, au travers de 4 épisodes historiques, de l'Antiquité au début du XX^e siècle.

*en juillet et août (horaires de la rentrée - à venir)



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

2

2.2 La première monographie consacrée à Cabanel

Le programme de recherche documentaire mené depuis plusieurs années sur l'œuvre peint d'Alexandre Cabanel permet aujourd'hui de publier le premier ouvrage monographique sur l'artiste, comprenant également un catalogue sommaire de son œuvre. Un collège international d'auteurs a été constitué, réunissant des chercheurs de haut niveau.

Essais

Première Rencontre : Cabanel et Alfred Bruyas

Michel Hilaire, Conservateur Général et Directeur du musée Fabre de Montpellier Agglomération

L'Italianisme des jeunes peintres français : Cabanel et ses pairs

Stephen Bann, Professeur à l'université de Bristol (GB)

Les années romaines de Cabanel

Sylvain Amic, Conservateur en chef du musée Fabre de Montpellier Agglomération

1863, La Vénus de Cabanel : histoire d'un chef-d'œuvre

Lisa Small, Conservateur, American Federation of Arts, New York

Les grands décors profanes parisiens :

Pavillon de Flore, Hôtel de Ville, Hôtel Say, Hôtel Pereire

Emmanuelle Amiot-Saulnier, Docteur en histoire de l'art, Paris

Cabanel et Napoléon III

Catherine Granger, Conservateur, Bibliothèques et archives des musées nationaux, Paris

Une commande pour Louis II de Bavière : Adam et Eve, 1867

France Nerlich, Maître de conférences en art contemporain, Université de Tours

Vie et Glorification de Saint Louis : les grands cycles religieux

Emmanuelle Amiot-Saulnier, Docteur en histoire de l'art, Paris

Cabanel, juré du Salon

Dominique Lobstein, Responsable de la bibliothèque, Musée d'Orsay, Paris

L'atelier de Cabanel

Michael Vottero, Docteur en histoire de l'art, Paris

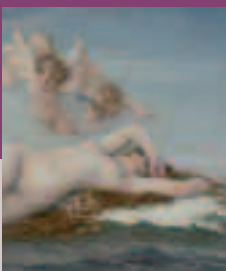
Alexandre Cabanel et les milieux américains

Roberta Rossi Genillier, Historienne d'art, Nice

Chronobiographie, catalogue sommaire

Jean Nougaret, Conservateur honoraire du patrimoine, Montpellier

Ce catalogue est une co-édition musée Fabre - Editions d'Art Somogy.
900 000 signes, 500 pages environ, 500 ill. Parution : juillet 2010.



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

3

Une vaste campagne de restauration

Pour l'exposition Alexandre Cabanel, le musée Fabre de Montpellier Agglomération a entrepris une vaste campagne de restauration de son fonds Cabanel, le plus important de France pour un coût de 50 000 €. Sont notamment restaurés les cartons préparatoires aux grands décors des deux hôtels particuliers parisiens décorés par le peintre, l'hôtel Pereire et l'hôtel Say.

Ces oeuvres sur papier, exceptionnelles par leurs dimensions (2,5m x 3 m), données au musée Fabre en 1889, avaient été montées sur châssis en 1891 et installées en plafond dans les salles comme témoignage de cet aspect majeur de la carrière de l'artiste. Elles n'avaient plus jamais été montrées jusqu'à aujourd'hui.

Familier des fastes de la cour de Napoléon III, l'artiste se voit en effet confier, sous le Second Empire et après, la réalisation de grands décors parisiens, publics (Salle des Cariatides pour l'ancien Hôtel de ville, 1852 ; la Vie de Saint Louis pour le Panthéon, 1874), mais aussi privés (salon de l'Hôtel Pereire, 1858 ; salon de l'Hôtel Say, 1861). Grâce à ces cartons préparatoires conservés au musée Fabre, l'exposition s'attache à reconstituer ces ensembles monumentaux, en grande partie inaccessibles.



Alexandre Cabanel,
Carton pour le plafond Le rêve de la vie : Le repos de la famille (l'Hôtel Say), 1861.
Musée Fabre - Montpellier Agglomération
© Cl. F. Jaulmes/Musée Fabre - Montpellier Agglomération



Alexandre Cabanel,
Plafond Le rêve de la vie : Le repos de la famille (l'Hôtel Say), 1861.
Banque J-P. Morgan - Paris - © P. Maurin Berthier



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

3

La restauration de *La Glorification de Saint Louis*

Rapidement reconnu comme un maître, Cabanel se voit commander par l'État *La Glorification de Saint Louis* pour la chapelle de Vincennes en 1853, un an avant que ne commencent les travaux de restauration réalisés par Viollet-le-Duc.

La composition est monumentale. Entouré des deux figures allégoriques de La Force et La Foi qui soutiennent au-dessus de lui la couronne d'épines, sous la protection donc du Christ, le roi Saint Louis accueille les gloires et les misères de son peuple. Près du trône se tiennent les hauts personnages qui ont contribué à l'accomplissement de son œuvre (entre autres le sire de Joinville ; Saint Thomas d'Aquin ; Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris ; Geoffroi de Beaulieu, Robert de Sorbon, le sire de Nesle ; Etienne Boileau, l'auteur du Livre des métiers, et l'un des chevaliers aveugles pour lesquels furent fondés les Quinze-Vingts). Au premier plan, les ouvriers, les pèlerins, les malades, les vieillards, les enfants, viennent solliciter sa protection et sa générosité.

Le tableau, exposé à l'Exposition universelle de 1855, encadré de deux autres compositions religieuses de Cabanel (*La Mort de Moïse*, *Martyr chrétien*), valut à Cabanel une médaille de première classe et la Légion d'honneur.



Alexandre Cabanel,
La Glorification de St Louis, 1855,
Musée Fabre (dépôt du Musée National des châteaux de Versailles et de Trianon)
© Château de Versailles, Droits réservés



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

3

«Avant cette campagne de restauration l'œuvre est roulée et son châssis n'est pas conservé. La première intervention, menée par M. David Prot, consiste donc en la restauration du support (toile) et sa mise en tension sur un châssis en aluminium, plus stable et léger qu'un châssis en bois. L'intervention de couche picturale peut alors commencer.

Peinte sur une épaisse préparation blanche, la composition est exécutée en pâte fluide, parfois légèrement brossée et transparente, notamment dans la base du trône. Dans les zones claires, la pâte utilisée est en revanche bien plus compacte et épaisse. La signature a fait l'objet d'un repentir : on voit nettement des lettres noires transparaître sous le rouge du tapis, à gauche de la signature définitive.

L'œuvre est en assez bon état de conservation général, peu usée, et bien qu'elle présente quelques pliures dues aux manipulations successives, quelques griffures et déchirures ayant entraîné des pertes de matière picturale, ces lacunes peu étendues ne posent pas de problème de reconstitution. Quelques lacunes ont fait l'objet de repeints, débordants et chromatiquement désaccordés, sans masticage préalable.

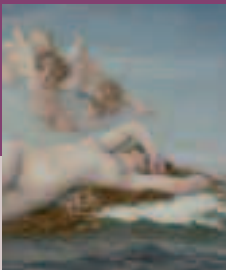
Le vernis ancien est fortement oxydé, et une importante quantité de crasse y est emprisonnée, ce qui confère une teinte gris-jaune à la palette, étouffant les raffinements des modelés et détails. Des microfissurations du vernis (chancis) l'opacifient localement, diminuant encore la lisibilité.

Après avoir procédé au dégrassage de la surface à l'eau déminéralisée, les tests de nettoyage sont menés puis le vernis est allégé, ce qui traite les chancis par la même occasion, rendant ainsi sa transparence au film de vernis laissé en surface.

Les anciens repeints sont éliminés, puis les lacunes de couche picturale sont mastiquées et l'œuvre est vernie tout en gardant un aspect satiné. Les lacunes sont ensuite réintégrées de manière illusionniste, en procédant par glacis successifs et réversibles.

La restauration a permis de retrouver les raffinements de la palette originale et de restituer l'œuvre dans son intégrité.»

Nelly Cochet
Restauratrice du Patrimoine diplômée de l'INP-IFROA



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

4

Une importante muséographie

Le musée Fabre a confié la muséographie de cette exposition à l'architecte Martin Michel établi à Paris.

« L'histoire du XIX^e siècle nous passionne tant au niveau social qu'artistique et la volonté du musée Fabre d'explorer les grands mouvements de la période moderne fait suite pour nous à certaines de nos réalisations comme Ingres et l'Antique puis Ingres et les modernes, au Musée Ingres à Montauban. Plus récemment De la scène au tableau au Musée Cantini de Marseille nous a permis d'apprécier le travail d'Alexandre Cabanel. Nous évoquons la culture académique en créant un environnement qui utilise certains codes d'architecture intérieure de la seconde moitié du XIX^e siècle. Nous avons interprété ces principes dans une perspective contemporaine, afin de mettre en place un dispositif en résonance avec l'architecture du musée. L'exposition est un voyage dans le temps et l'espace, de la Villa Medici à Munich en passant par les salons de Napoléon III. Nous l'évoquons en créant un parcours de salle en salle autour d'un noyau central, évocation de la gloire d'Alexandre Cabanel et des couloirs feutrés du pouvoir par un agencement conçu comme un intérieur. Comme les salles d'un palais impérial ou encore celles d'un salon de peinture, nous créons des perspectives par des enfilades et des ouvertures. La plupart mettent en exergue certaines œuvres phares en ouvrant le parcours tandis que d'autres, à la dérobée, donnent au visiteur un aperçu de la suite et maintiennent sa curiosité. De la modénature utilisée à cette époque, nous n'avons retenu qu'un élément assez classique, le cadre d'embrasure de porte. Il nous permet de scander la visite en étant le seul élément véritablement décoratif. De l'une des caractéristiques principales des intérieurs de cette époque, à savoir l'accumulation, la superposition, nous avons retenu l'idée d'une atmosphère feutrée. S'agissant d'une exposition de peinture dans un musée contemporain, nous créons une telle sensation en usant avec sobriété et à certains endroits des moyens employés massivement à cette époque comme la pose de moquette et de papiers peints, l'emploi de tissus, en tapissage de mur ainsi qu'en rideaux et autres drapés. Les couleurs sont amenées par les matières et la peinture. Nous avons des salons verts, bleus, rouges et jaunes rehaussés par un noir brillant, très utilisé alors en ornementation et que nous employons ici pour tous les éléments de mobilier. »

Martin Michel

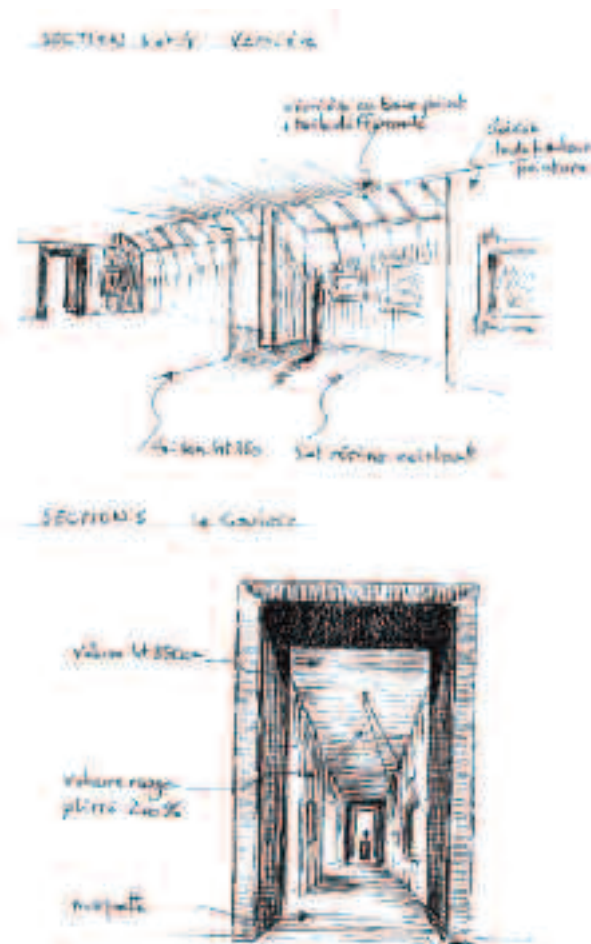


Alexandre Cabanel 1823-1889

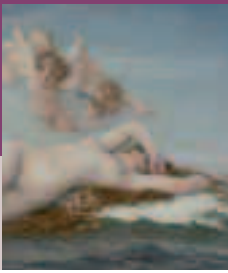
la tradition du beau

4

Martin Michel est scénographe d'exposition. La variété des maîtres d'ouvrage et des sujets le passionne. Parcourant l'univers thématique de chaque projet, il recherche les signes forts qui lui permettront d'élaborer des espaces toujours différents. Il mène ces explorations théoriques et iconographiques afin d'élaborer des espaces véritablement « scénographiés », au-delà de l'agencement de volumes et de surfaces, évitant les réponses techniques et esthétiques. Il met en œuvre des scénographies sensibles en adéquation avec des thèmes variés, allant de l'exposition permanente française du musée d'Auschwitz en 2005 aux « Menus Plaisirs du Roy » aux Archives nationales ou « Polonais en France (XIX^e et XX^e s.) - des lieux, des hommes », à la Cité nationale de l'immigration, les deux actuellement en production. Fort de son expérience (il a notamment fondé et dirigé un atelier de décor pendant sept ans), il fabrique des atmosphères en agençant le travail de collaborateurs en lumière, graphisme, construction, audiovisuel et tout autre domaine complémentaire.



Croquis scénographiques,
Martin Michel
© Martin Michel



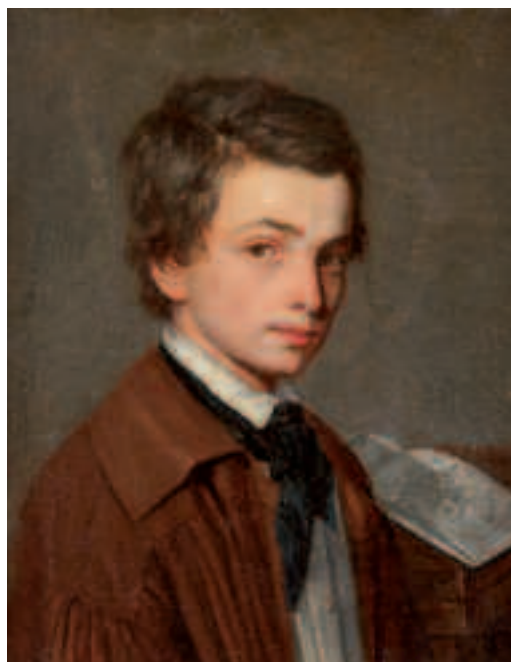
Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

5

Le parcours muséographique

5.1 Les années de formation : vers le Prix de Rome



Alexandre Cabanel naît à Montpellier le 28 septembre 1823. A seulement onze ans, il entre dans la classe de dessin de l'école artistique de la ville, gratuite. Cinq ans plus tard, doté d'une bourse municipale, il part avec son frère aîné à Paris. Il est admis à 17 ans à l'Ecole des Beaux-Arts, succès révélateur des dons précoces de ce jeune homme qui, orphelin de père très jeune, se distingue par la rigueur de son travail. Après quatre ans de formation dans l'atelier de François-Edouard Picot, élève de David, le jeune virtuose se confronte à ses comparses apprentis lors des épreuves successives du terrible Grand Prix de Rome, première reconnaissance obligatoire pour tout jeune artiste ambitieux. En 1845, le Grand Prix qu'il obtient avec sa toile *Jésus dans le prétoire* lui ouvre les portes de l'Académie de France à la Villa Medici.

Alexandre Cabanel,
Autoportrait de Cabanel enfant, 1836,
Musée Fabre - Montpellier
Agglomération © Cl. F. Jaulmes
Musée Fabre Montpellier Agglomération

De ces années de formation décisives, et riches en amitiés, Cabanel gardera un profond attachement à la plus prestigieuse institution d'enseignement artistique, au sein de laquelle il formera à son tour pendant près de 25 ans, plusieurs générations d'artistes français et étrangers.



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

5

5.2 La Villa Medicis



Alexandre Cabanel,
La Chiaruccia, 1848,
Musée Fabre - Montpellier Agglomération
© Cl. F. Jaulmes/Musée Fabre - Montpellier Agglomération

Arrivé en 1846 à la Villa Medicis, Cabanel découvre, en compagnie de ses amis et congénères Lenepveu, Barrias, les frères Bénouville ou le futur architecte Alfred Normand, les trésors de la Ville Eternelle. Le séjour romain est l'occasion pour la jeune colonie française, non seulement de copier assidûment pièces antiques et œuvres des maîtres anciens, mais également de réaliser des portraits d'artistes, des études pittoresques, des prises de vue grâce à la toute jeune photographie et des compositions nouvelles. L'enthousiasme du jeune peintre ne fléchit pas lorsque les troubles accompagnant l'instauration de la République romaine en 1849 forcent la Villa Medicis à fermer temporairement et ses pensionnaires à se rendre à Florence.

C'est pendant ces années romaines que son ami et mécène Alfred Bruyas, dont il réalise lors d'une visite le portrait devant les jardins de la villa Borghese, lui commande la magistrale trilogie qui est aujourd'hui un des morceaux de choix du musée Fabre : *La Chiaruccia*, *Un penseur, jeune moine romain*, et *Albaydé*. Bruyas, qui deviendra bientôt le principal soutien de Gustave Courbet, n'en conservera pas moins toute son admiration pour Cabanel, collectionnant parallèlement ces deux artistes apparemment antagonistes.



Alexandre Cabanel,
Un penseur, jeune moine romain, 1848,
Musée Fabre - Montpellier Agglomération
© Cl. F. Jaulmes/Musée Fabre Montpellier Agglomération



Alexandre Cabanel,
Albaydé, 1848,
Musée Fabre - Montpellier Agglomération
© Cl. F. Jaulmes/Musée Fabre Montpellier Agglomération



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

5

Cabanel quitte Rome suite à la mort d'un de ses frères en 1851, après y avoir réalisé une série de chefs-d'œuvre témoins de la hauteur de ses ambitions. Cet ensemble fait désormais partie des œuvres emblématiques du musée Fabre.



Alexandre Cabanel,
L'Ange du soir veillant sur une ville, 1847,
Musée Fabre - Montpellier Agglomération
© Cl. F. Jaulmes/Musée Fabre Montpellier
Agglomération

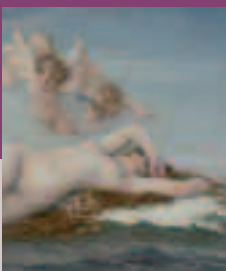
5.3 Les envois de Rome



Alexandre Cabanel,
L'Ange déchu, 1847,
Musée Fabre - Montpellier Agglomération
© Cl. F. Jaulmes/Musée Fabre Montpellier
Agglomération

Comme tous les pensionnaires de la Villa Medici, Cabanel a obligation d'envoyer régulièrement des œuvres témoignant de ses études et de ses progrès, comportant notamment une académie masculine. Les tableaux qu'il choisit - *Oreste*, *L'Ange déchu*, *Saint Jean-Baptiste* ou *La Mort de Moïse* - révèlent son sens de la composition, nourri des modèles classiques. La

puissance dramatique qu'il puise chez Michel-Ange s'exprime avec talent dans la force de son coloris.



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

5



Alexandre Cabanel,
La Mort de Moïse, 1850,
Musée Fabre - Montpellier Agglomération
© Cl. F. Jaulmes/Musée Fabre Montpellier
Agglomération

En 1851, il rentre en France et s'installe à Paris. Ses années romaines auront été décisives dans le développement de son esthétique.



Alexandre Cabanel,
Nymphe enlevée par un faune, 1860,
Lille, Palais des Beaux-Arts
© Philip Bernard

5.4 Les débuts au Salon

De retour à Paris, Cabanel voit sa carrière démarrer de façon prometteuse. Tandis que les premières commandes officielles de décoration de monuments publics lui parviennent, les tableaux qu'il envoie au Salon sont remarqués. L'artiste y développe autant des thèmes littéraires et médiévaux que religieux ou antiques, variant sujets et compositions avec virtuosité.

En 1861, Napoléon III acquiert, sur sa cassette personnelle, un de ses tableaux à la sensualité affichée, *Nymphe enlevée par un faune*. Cet honneur marque une nouvelle étape dans la carrière du peintre, qui entre dans les faveurs du couple impérial.



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

5

5.5 Le peintre du Second Empire



Le retour de Cabanel en France coïncide avec l'arrivée au pouvoir de Napoléon III. Sous le jeune et ambitieux Second Empire, le peintre accède aux plus hautes sphères. Remarqué par le couple impérial, il est invité à plusieurs reprises aux célèbres *Séries*, invitations collectives d'artistes et hommes de lettres au château de Compiègne.

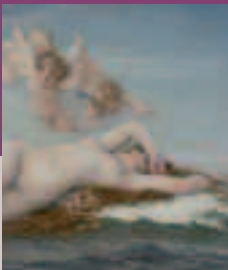
Parmi les faveurs impériales, il obtient le plus prestigieux des modèles pour réaliser son célèbre *Portrait de l'Empereur*, qui sera régulièrement confronté à celui de son rival Hippolyte Flandrin. Son portrait survivra à la chute du Second Empire et sera conservé par Eugénie jusque dans sa dernière demeure, dans son exil en Angleterre.

L'Impératrice, dont le projet de portrait par Cabanel n'aboutira pas, lui achète également un tableau biblique, *Ruth revenant des champs*, 1868.

Alexandre Cabanel,
Portrait de Napoléon III, 1865,
Musée National du Château de Compiègne
© RMN / Thierry Le Magne

L'artiste peint plusieurs dames de la Cour, de l'ancienne ou de la nouvelle aristocratie. Il gravite également dans le cercle littéraire et artistique de la cousine de l'Empereur, la fantasque mécène princesse Mathilde, dont le salon regroupe les Goncourt, Théophile Gautier, Ernest Hébert, et dont l'amant influent, le comte de Nieuwerkerke, est nommé Surintendant des Beaux-Arts, devenant l'éminence grise des institutions artistiques.

La carrière de Cabanel prend une tournure triomphale en 1863, année de tous les honneurs : l'État achète sa *Naissance de Vénus*. À quarante ans il est élu à l'Académie, nommé membre de l'Institut Impérial, professeur chef d'atelier à l'École des Beaux-Arts et promu Officier de la Légion d'Honneur en 1863.



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

5

5.6 La Naissance de Vénus



Alexandre Cabanel,
La Naissance de Vénus, 1863,
Paris, musée d'Orsay

© RMN (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

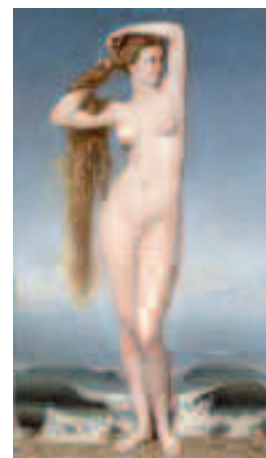
Souvent controversé, objet du débat entre les tenants de la peinture idéaliste et le courant réaliste émergent, Cabanel se retrouve au cœur d'une des plus passionnées querelles esthétiques lorsqu'il expose en 1863 sa *Naissance de Vénus* - au moment où Manet, au Salon des Refusés, montre son *Déjeuner sur l'Herbe*. Si Zola déclare faire « peu de cas de toute la poudre de riz de M. Cabanel et préfère[r] les senteurs âpres et saines de la nature vraie », la majorité du public s'enflamme pour *la Naissance de Venus*, pour Théophile Gautier « d'un charme extrême ».

Ce tableau représente l'esthétique dominante. Cela est aussi attesté par les autres tableaux du Salon de 1863 : Baudry traite le même sujet, de même qu' Amaury-Duval.



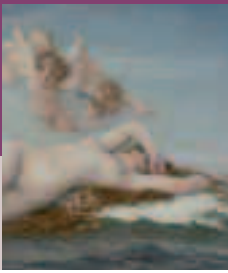
Paul Baudry,
La Perle et la Vague, 1862,
Madrid, Musée du Prado

© Photographic Archive. Museo Nacional del Prado. Madrid



Eugène-Emmanuel Amaury-Duval,
La Naissance de Vénus, 1862,
Lille, Palais des Beaux-Arts

© RMN / Thierry Le Mage



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

5

La presse commente abondamment les variations concurrentes de ce « Salon des Vénus ». Par sa sensualité, sa touche lisse et miroitante et l'harmonie douce des couleurs, *La Naissance de Vénus* fascine le public, jusqu'à l'Empereur qui ordonne son acquisition par l'Etat, tandis que l'Impératrice achète celui de Baudry. La toile reste un des chefs-d'œuvre de l'esthétique académique. Pour la première fois, depuis 1863, le musée Fabre reconstitue ce fameux « Salon des Vénus » en réunissant les trois tableaux aujourd'hui dispersés.

5.7 Le maître du portrait



«Un pas heureux vers cette grâce moderne qui attend encore son historien et son poète»

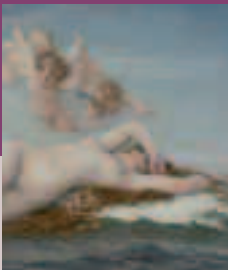
C'est ainsi que la critique contemporaine évoque l'art du portrait de Cabanel. Dans l'atelier du peintre couvert d'honneurs se succède un long cortège de modèles. C'est particulièrement dans les portraits féminins que l'artiste excelle : épouses ou filles de magnats de la haute finance, de la grande industrie, de l'aristocratie française ou étrangère, offrent le spectacle de leur beauté et de leurs parures élaborées.

Alexandre Cabanel,
Portrait de Miss Olivia Peyton Murray Cutting, 1887,
New York, Museum of the City of New York, Gift of the daughters
and granddaughters of William Bayard Cutting
© Museum of the City of New York



Les portraits mondains de Cabanel dévoilent au spectateur contemporain l'évolution et les raffinements de la mode depuis l'époque romantique jusqu'à la III^e République. La renommée de l'artiste a dépassé les frontières. C'est jusqu' Outre-Atlantique, où sa réputation le précède, que les riches américaines à leur tour réclament leur portrait. Le nombre de portraits, comme celui des élèves américains de Cabanel, témoignent de l'aura qu'il connaît aux Etats-Unis.

Alexandre Cabanel,
Portrait de Cornelia Warren en Amazone, 1871
Musée Fabre - Montpellier Agglomération
© Musée Fabre - Montpellier Agglomération

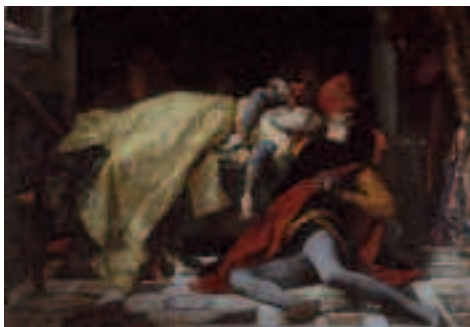


Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

5

5.8 L'art du drame



Alexandre Cabanel,
*La mort de Francesca da Rimini
et de Paolo Malatesta*, 1870,
Paris, musée d'Orsay

© RMN (Musée d'Orsay) / Jean-Pierre Lagiewski

Cabanel n'a cédé que rarement à l'évolution du goût vers des sujets réalistes. Année après année, il présente au Salon des compositions ambitieuses sur les thèmes bibliques, littéraires ou historiques.

Nourri à la source romantique, il restera toute sa carrière sensible au goût tragique qui habite les peintures académiques. L'artiste inscrit ses compositions dans le thème de la souffrance, qu'elle soit de nature divine, amoureuse, humaine ou simplement physique. Ses toiles historiques illustrent souvent les grands drames antiques ou modernes, dont les représentations théâtrales remplissent à l'époque les salles parisiennes.

Shakespeare, Dante, Victor Hugo, Chateaubriand inspirent des scènes dramatiques, où la passion s'exacerbe. L'expressivité repose sur la précision de la gestuelle des personnages, tandis que celle du décor et des accessoires traduit la quête constante de Cabanel de perfection technique.

L'artiste décline les grands personnages antiques, ses représentations tardives annoncent les figures de femmes fatales de l'époque symboliste : *Phèdre* (1880) et *Cléopâtre essayant des poisons sur des condamnés à mort* (1887).

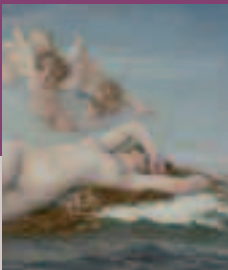
Puisant dans le monde du spectacle ses coulisses, ses accessoires et ses artifices, cette peinture continue d'affirmer, envers et contre tous les tenants de la modernité naissante, le goût de la composition historique. Cabanel sera le dernier grand maître d'une tradition qui, ébranlée en peinture, renaîtra bientôt dans le genre naissant du cinéma, des frères Lumière aux peplums de Griffith, avec lesquels ses œuvres sont confrontées dans l'exposition.



Alexandre Cabanel,
Phèdre (détail), 1880,
Musée Fabre - Montpellier Agglomération
© Cl. F. Jaulmes / Musée Fabre - Montpellier
Agglomération



Alexandre Cabanel,
Cléopâtre essayant les poisons sur les condamnés à mort, 1887,
Anvers, Koninlijk Museum Voor Schone Kunsten
© Lukas - Art in Flanders VZW



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

5

5.9 Cabanel dessinateur et décorateur

Alexandre Cabanel,
*Etude pour le Paradis perdu :
Satan chassé du paradis*, vers 1867,
Musée Fabre - Montpellier Agglomération
© Musée Fabre - Montpellier Agglomération



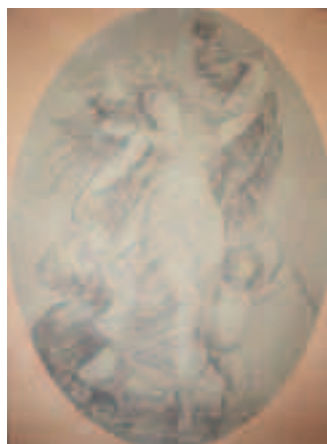
Le Paradis perdu

Cabanel expose à l'Exposition universelle de 1867 l'immense *Paradis perdu* de plus de 5 mètres de long, commandé par le roi Maximilien II de Bavière pour la galerie historique d'une institution d'enseignement supérieur. Cabanel reprend ce thème traditionnel et y déploie toute sa science de la composition et de l'expression dramatique.

L'œuvre révèle les aspirations de Cabanel de s'inscrire dans l'héritage de Raphaël et Michel-Ange. Ce tableau, certainement le plus ambitieux de l'artiste, fut détruit pendant la Seconde Guerre mondiale. Il en subsiste cependant de nombreuses esquisses dessinées, études peintes, réductions, conservées dans diverses collections privées et publiques, tel l'*Adam* récemment acquis par le musée Fabre, qui permettront de retracer sa genèse.

Les grands décors parisiens

En 1852, Cabanel, auréolé de ses premiers succès au Salon, reçoit de l'architecte Lesueur, pour l'Hôtel de Ville de Paris, la commande de décorations destinées au Salon des Cariatides, antichambre de la Salle des Fêtes. Respectant le programme allégorique décliné dans les galeries par des artistes aussi prestigieux que Delacroix ou Ingres, il réalise douze pendentifs et vingt-quatre écoinçons sur le thème des mois. Le Salon des Cariatides verra se dérouler bals et festivités officielles, mais ne survivra pas à l'incendie du bâtiment au cours de la Commune.



Alexandre Cabanel, *Etude pour l'Hôtel Pereire - La poésie légère*, 1858,
Musée Fabre - Montpellier Agglomération
© Cl. F. Jaulmes/Musée Fabre
Montpellier Agglomération



Achille Jacquet d'après Alexandre Cabanel,
Février. La Mascarade (Album Jacquet - les décorations de l'Hôtel de Ville), 1886,
Musée Fabre - Montpellier Agglomération
© Cl. F. Jaulmes/Musée Fabre - Montpellier Agglomération



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

5

Dans la société du Second Empire en pleine mutation, la nouvelle aristocratie financière trouve en Cabanel son peintre attiré. Les commandes se succèdent pour décorer les nouveaux hôtels particuliers qui fleurissent à Paris dans le sillage des grands travaux haussmanniens. Cabanel réalise des panneaux décoratifs pour le splendide hôtel particulier du banquier Pereire, le grand rival des Rothschild, rue du faubourg Saint-Honoré (1858), puis pour celui du magnat du sucre Constant Say, place Vendôme (1861).



Alexandre Cabanel,
L'air - Dessus de porte de l'Hôtel Say
(détail), 1861,
Banque J-P. Morgan, Paris
© P. Maurin Berthier

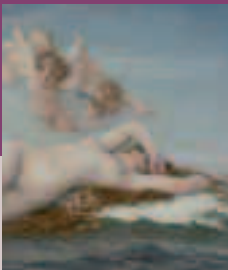
Les grandes commandes décoratives se poursuivront avec le plafond *Le Triomphe de Flore* pour le Pavillon de Flore du Louvre (1870), inscrit dans les grands travaux qui doivent permettre de relier le Louvre aux Tuileries. L'œuvre refaite après l'incendie des Tuileries est aujourd'hui, après les remaniements du bâtiment, le plafond du Cabinet des arts graphiques.



Alexandre Cabanel,
*Etude pour le Panthéon :
La reine Blanche de Castille
et Saint Louis enfant*,
musée Fabre, Montpellier Agglomération
© Musée Fabre - Montpellier Agglomération

La carrière de Cabanel ne souffre pas de la chute du Second Empire. En 1874, l'artiste est sollicité pour contribuer aux décorations du Panthéon, pour lequel il réalise une *Histoire de la vie de Saint Louis*.

L'exposition est pour le public, l'occasion de découvrir ces grands décors, dont certains sont aujourd'hui disparus ou sur place. C'est grâce à son riche fonds graphique et à une installation multimédia que le musée Fabre reconstitue ces monumentales réalisations.



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

5

5.10 Cabanel dans les collections permanentes

L'exposition Alexandre Cabanel se poursuit au sein des collections permanentes du musée Fabre de Montpellier Agglomération.

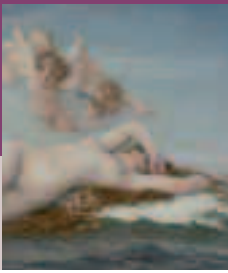
Salle des élèves de Cabanel (niveau 1, salle Cabanel)

Nommé professeur à l'école des Beaux Arts en 1863, Alexandre Cabanel a enseigné jusqu'à sa mort en 1889, formant un nombre record de jeunes peintres : on en a dénombré 663. Par son enseignement, Cabanel, a transmis son goût pour le fini, la grande peinture et a prolongé l'esthétique académique jusqu'à l'époque moderne. Toutefois, il n'a pas cherché à imposer sa manière à ses élèves, avec lesquels il s'est montré très libéral. La diversité stylistique de ses élèves, parmi lesquels on retrouve des personnalités inattendues comme Maillol, Carrière, témoigne de son ouverture d'esprit.

Les élèves de Cabanel sont bien présents dans les collections du musée Fabre et au premier rang Ernest Michel, qui en fut le conservateur. Sous le regard du maître (buste de Cabanel par Paul Dubois) une sélection d'œuvres est présentée dans la salle Cabanel du parcours des collections. Aux côtés des productions de Friant, Levy, Giraud, Cot, Leenhardt, on retrouve également deux savoureuses vues de l'atelier d'Alexandre Cabanel, avec ses élèves, dues à Laurent Gsell (musée de Morlaix) et Tancrède Bastet (musée de Grenoble).



Tancred Bastet,
Vue de l'atelier de Cabanel, 1883,
Musée de Grenoble
(don Mathieu Félix-Auguste en 1901)
© Musée de Grenoble



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

5

Un accrochage d'œuvres dans l'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran

Afin de replacer Cabanel dans le contexte décoratif de son temps, quelques portraits sont installés dans le vestibule et l'antichambre des appartements Despous de Paul afin de mettre en perspective l'œuvre du peintre avec les décors de ses contemporains. Artiste emblématique de l'académisme de l'école des Beaux-Arts, Alexandre Cabanel fut par son talent de portraitiste l'artiste attitré de la bourgeoisie triomphante du Second Empire et de la III^{ème} République dont l'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran constitue un témoignage unique.

L'hôtel particulier fut construit entre 1873-1874 pour le comte Charles Despous de Paul, membre de la haute société languedocienne. Outre le bâtiment, les espaces préservés de l'hôtel particulier, notamment l'escalier monumental et les appartements du 1^{er} étage sont le vestige fidèlement conservé et restitué des intérieurs de la grande bourgeoisie de la fin du XIX^e siècle et révèlent avec leur suite de salons de réception le goût de l'éclectisme et de l'historicisme décoratif cher à l'époque de Cabanel : salles et salons se succèdent dans un enchaînement d'atmosphères contrastées apte à satisfaire aux exigences de la mode. Ces décors au luxe ostentatoire forment le cadre propice au théâtre social qui prenait place dans cette demeure en vue de la haute société montpelliéraine.



© Cl F. Jaulmes
Musée Fabre - Montpellier Agglomération

L'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran, nouveau département des Arts décoratifs du musée Fabre de Montpellier Agglomération

Dans le prolongement de la modernisation et de l'extension du musée Fabre de Montpellier Agglomération, l'hôtel de Cabrières - Sabatier d'Espeyran accueille, depuis le 6 février 2010, le nouveau département des Arts décoratifs du musée. Trois ans tout juste après la réouverture au public du grand musée des Beaux-Arts languedocien, cet hôtel particulier retrouve toute sa splendeur. Fort d'un espace rénové, cette demeure historique propose de découvrir les cadres de vie des sociétés bourgeoises et aristocratiques des XVIII^e et XIX^e siècles. Dans les décors fidèlement reconstitués de ses salons, elle dévoile sa remarquable collection de mobilier, ainsi qu'un fonds exceptionnel de céramiques et de pièces d'orfèvrerie.



© Cl F. Jaulmes
Musée Fabre - Montpellier Agglomération



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

6

Une sélection d'œuvres majeures



Albaydé

Pour cette œuvre Cabanel a hésité entre deux personnages des *Orientales* de Victor Hugo (1829). Le tableau, intitulé au début *Nourmahal-la-Rousse*, devient en 1848 *Albaydé*. Il illustre l'Amour dans l'ensemble de Bruyas. L'érotisme de la femme juive du quartier transvérin qui sert de modèle s'atténue au profit d'une beauté inoffensive. Fidèle au poème (*Les tronçons du serpent*), Cabanel peint le visage aux « beaux yeux de gazelle ». *Les Romains de la décadence* de Thomas Couture présenté au Salon de 1847 inspirent cette toile dont les mauves, bleus pâles, orangés, ivoires, vieux roses défraîchis s'opposent à la gamme vive de la *Chiaruccia* ; l'enfermement fait écho à la vie en plein air, la malade décadence à la saine santé.

Alexandre Cabanel,
Albaydé, 1848,
Musée Fabre - Montpellier Agglomération
© Cl. F. Jaulmes / Musée Fabre Montpellier Agglomération

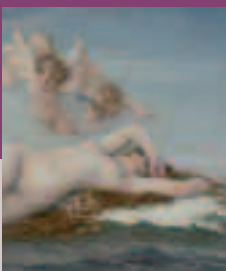


L'Ange déchu

Pour son second envoi obligatoire de Rome, Cabanel met en scène un ange déchu, créature bannie du Paradis et damnée pour s'être opposée au Tout-Puissant. Cette métaphore de la condition humaine rappelle que l'homme est condamné à expier ses péchés. Le sujet est traité de façon originale, l'ange déchu est le personnage central et quasiment unique de la composition.

Il prend les traits d'un homme au regard haineux et vengeur, enfermé dans une attitude prostrée. Par cette vision épurée, Cabanel délaisse la représentation traditionnelle de la cohorte d'anges poussée vers les abîmes.

Alexandre Cabanel,
L'Ange déchu, 1847,
Musée Fabre - Montpellier Agglomération
© Cl. F. Jaulmes / Musée Fabre Montpellier
Agglomération



Alexandre Cabanel 1823-1889

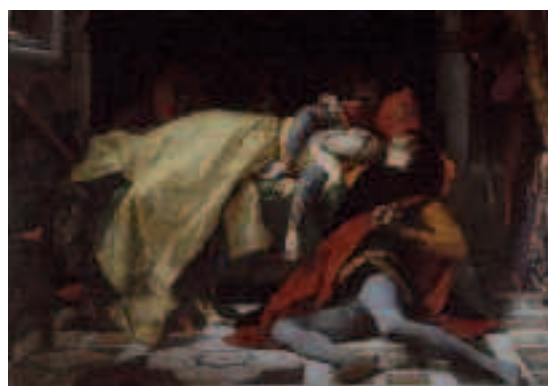
la tradition du beau

6

Portrait de Marry Frick Garrett, future Mrs Henry Barton Jacobs

Mary Frick Garrett fut l'épouse d'un magnat de l'industrie ferroviaire, puis en secondes noces d'un médecin, tous deux collectionneurs passionnés d'art européen. Dans ce portrait dépouillé, le modèle porte pour seuls accessoires une bague, un bracelet et des lunettes d'opéra marquées de ses initiales. La finesse des épaules et de la taille est mise en valeur par la robe ivoire. Le visage, au regard bienveillant et mystérieux, est d'une grande douceur. Les portraits de Cabanel témoignent du goût américain pour une représentation sans ostentation.

Alexandre Cabanel,
Portrait de Mary Frick Garrett, future Mrs Henry Barton Jacobs,
1885, Baltimore, Baltimore Museum of Art
The Baltimore Museum of Art : The Mary Frick Jacobs Collection
© Cl. Mitro Hood - BMA. 1938.238



Alexandre Cabanel,
*La mort de Francesca da Rimini
et de Paolo Malatesta*, 1870,
Paris, musée d'Orsay
© RMN (Musée d'Orsay) / Jean-Pierre Lagiewski

La Mort de Francesca da Rimini et de Paolo Malatesta

Extrait de *L'Enfer de Dante*, le récit des amours interdites entre Francesca da Rimini et son beau-frère Paolo Malatesta a inspiré de nombreux artistes du XIX^e siècle. Dans cette veine troubadour, l'œuvre de Cabanel se distingue par sa monumentalité et son caractère dramatique : le meurtre accompli, l'époux jaloux jette un regard sur les corps des deux amants unis dans la mort. Le décor gothique

est reconstitué avec un soin extrême et le traitement des corps est très expressif. Exposée au Salon de 1870, la toile a déconcerté les critiques qui ont pu reprocher à l'artiste une scène peu explicite, proche d'une « pâmoison d'amour ».



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

6



Alexandre Cabanel,
Phèdre, 1880,

Musée Fabre - Montpellier Agglomération
© Cl. F. Jaulmes / Musée Fabre
Montpellier Agglomération

Phèdre

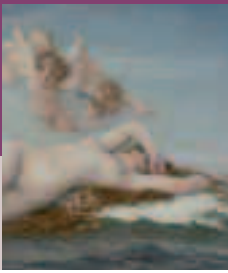
«*Phèdre, consumée sur un lit de douleur, se renferme dans son palais, et un voile léger couvre sa tête blonde. Voici le troisième jour, m'a-t-on dit, que son corps n'a pris aucune nourriture. Atteinte d'un mal caché, elle veut mettre fin à sa triste destinée*» (Euripide, *Hippolyte*). La composition de Cabanel, minutieusement élaborée, s'éloigne des modèles antérieurs en ne cherchant pas à mettre en scène une confrontation dramatique ; elle restitue la passion dévorante d'une reine dont la sensualité est soulignée par le luxe voluptueux du décor et des accessoires. La séduction et la menace présente dans le regard de Phèdre en font une figure de femme fatale comme la génération symboliste les affectionne.

Ruth revenant des champs ou Ruth au repos

Commande de l'Impératrice Eugénie, le tableau représente Ruth, héroïne de l'Ancien Testament. Peu de temps après son veuvage, elle choisit de suivre en Judée sa belle-mère Noémi. Touché par la fidélité et le dévouement de Ruth envers sa belle-famille, Booz, riche propriétaire terrien et parent de Noémi, autorise la jeune femme à glaner dans ses champs. Il l'épousera et de leur union naîtra Obed, grand-père du roi David et ancêtre du Christ. Le ciel rougeoyant annonce la fin de la journée de labeur. Appuyée contre sa gerbe de blé, la tête couverte du voile noir des veuves, Ruth semble méditer ou pressentir son avenir exceptionnel.

Alexandre Cabanel,
Ruth revenant des champs ou Ruth au repos, 1868,
Etats-Unis, coll. particulière.
© Photo T-Land Studio





Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

6

Alexandre Cabanel,
Aglaé et Boniface, vers 1857,
The Cleveland Museum of Art,
bequest of Elisabeth Ludwig Fennell,
© The Cleveland Museum of Art



Aglaé et Boniface

Cabanel présente au public du Salon de 1857 un sujet assez rare sur les premiers temps du Christianisme, raconté dans *La Légende dorée* de Jacques de Voragine. Il choisit le thème de la conversion d'Aglaé, issue de la puissante aristocratie patricienne romaine du IV^e siècle et de son amant et régisseur, Boniface. Le tableau représente le moment qui précède la conversion des amants : l'abandon d'une vie de débauche - symbolisée par la lyre, les coussins moelleux, les fleurs et la coupe renversée - pour s'ouvrir aux « nouvelles vérités du Christianisme ».

La composition mondaine et sensuelle de la scène a séduit le public, bien que la critique ait pu reprocher un manque de lisibilité. Face à son succès, Cabanel exécuta plusieurs versions ultérieures, dont celle-ci. La gravure de cette œuvre permit une large diffusion auprès du public.

Cléopâtre essayant des poisons sur des condamnés à mort

Destinée à l'Académie Royale d'Anvers, cette commande prestigieuse montre le renouvellement de l'artiste dans ses dernières années. Du thème de la reine d'Égypte très prisé depuis longtemps. L'artiste choisit comme source un passage de Plutarque (*Vie d'Antoine*, chapitre LXXX) : après la défaite de Marc Antoine à la bataille d'Actium, en 31 av. J-C face à Octave, Cléopâtre, voyant leurs rêves de grandeur s'évanouir, fait le choix d'une issue fatale. Afin de s'assurer une mort rapide, elle teste des poisons sur des prisonniers condamnés à mort. La beauté du corps paré de bijoux, la blancheur des chairs, la transparence des voiles répondent à la cruauté impassible de cette « femme fatale » dans un équilibre plastique digne de la maison de l'artiste. Le souffle épique de la peinture historique persistera grâce au cinéma dans l'art du XX^e siècle.



Alexandre Cabanel,
Cléopâtre essayant les poisons sur les condamnés à mort, 1887,
Anvers, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten
© Lukas - Art in Flanders VZW



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

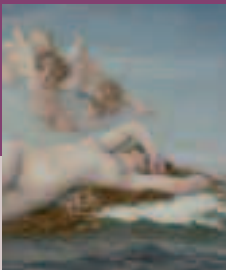
6

Portrait de Napoléon III

En mars 1864, Cabanel reçoit commande d'un portrait en pied de l'Empereur, un atelier est aménagé aux Tuileries. Apprécié de Napoléon III et de son épouse, l'artiste est invité aux séries de Compiègne entre 1861 et 1868. Dans ce tableau exposé au Salon de 1865, l'Empereur pose en habit de soirée noir traversé par le grand cordon de la Légion d'Honneur, dans son cabinet de travail aux Tuileries. Les attributs régaliens - le manteau d'hermine, la main de justice et la couronne - sont négligemment posés derrière le souverain. Cabanel propose dans ce portrait en pied une image plus intime et plus moderne que ses prédécesseurs, souvent incomprise de ses contemporains. Après la chute du régime en 1870, cette œuvre se retrouve en possession de l'Impératrice Eugénie en exil et restera dans sa dernière demeure, telle une relique familiale.



Alexandre Cabanel,
Portrait de Napoléon III, 1865,
Musée National du Château de Compiègne
© RMN / Thierry le Mage



Alexandre Cabanel 1823-1889


la tradition du beau

7

Le programme des animations

› Visites guidées générales de l'exposition

Visites guidées pour individuels

Plein tarif : 11€ Pass'Agglo : 8€  Tarif réduit : 7€

Du mardi au dimanche, de 13h à 14h30 et de 16h à 17h30 (sauf le 14 juillet 2010)

Visites guidées pour les groupes

Pour garantir l'accès aux espaces du musée, tout groupe supérieur à dix personnes doit annoncer sa venue au minimum quinze jours avant la date choisie, en téléchargeant le bulletin d'inscription sur www.museefabre.fr

Informations : groupes.museefabre@montpellier-agglo.com


Plein tarif : 155€ Étudiants : 70€ - Tarif pour 25 personnes maximum, audiophones inclus

Abonnement pour trois expositions 330€ (*Le trait en majesté, dessins français du XVII^e siècle dans les collections du musée Fabre (26/11/2010 - 13/03/2011)* ; *De noir et d'encre, chefs d'œuvre de l'estampe européenne de Goya à Picasso (28/01/2011 - 15/05/2011)*, *Odilon Redon (5/07/2011 - 16/10/2011)*).

› Visites guidées thématiques

Vivre à Montpellier à la fin du XIX^e siècle

Parcours thématique au sein du musée et dans la ville / Mercredis 22 septembre, 6 octobre et 17 novembre 2010 : de 14h30 à 16h30

Plein tarif : 11€ Pass'Agglo : 8€  Tarif réduit : 7€

Ce parcours de deux heures met en relation quelques œuvres de la rétrospective Cabanel avec les décors XIX^e de l'hôtel de Cabrières et une promenade architecturale autour de la place de la Comédie. L'itinéraire relève les liens étroits qui unissent l'urbanisme de l'ère Pagézy, l'architecture, la peinture et les Arts décoratifs. Il permet également de contextualiser le style académique et l'éclectisme parfois dédaignés. C'est une invitation adressée aux Montpelliérains à prendre conscience de la richesse et de la variété de leur extraordinaire patrimoine de la fin du XIX^e.

Arrêt sur une œuvre

Les mardis de 12h30 à 13h30

Plein tarif : 8€ Pass'Agglo : 7€  Tarif réduit : 5,50€

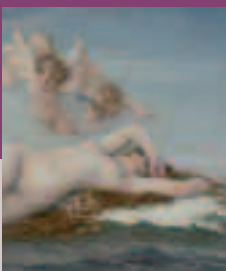
Ce rendez-vous mensuel offre l'occasion de découvrir en détail une œuvre des collections permanentes. En lien avec l'exposition consacrée à Alexandre Cabanel, une attention particulière sera portée à un de ses élèves, Eugène Carrière, ainsi qu'à l'un de ses contemporains, Louis Ernest Barrias.

Octobre 2010

Eugène Carrière, *La coiffure*, vers 1890, huile sur toile

Novembre 2010

Louis Ernest Barrias, *Mozart enfant*, 1883, plâtre



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

7

Toute une histoire

Plein tarif : 8€ Pass'Agglo : 7€  Tarif réduit : 5,50€

Les mardis à 15h30, mercredi à 18h, jeudi à 12h et dimanche à 11h

Ce cycle de visites permet de réunir un ensemble d'œuvres présentées dans l'exposition temporaire et dans les collections permanentes afin d'illustrer une thématique récurrente de l'histoire de l'art.

Octobre 2010

Mardi 5 à 15h30, Dimanche 10 à 11h, Mercredi 13 à 18h, Jeudi 21 à 12h

Entre rêve et savoir... la référence à l'antique du XVI^e au XIX^e siècle

L'académisme, dans lequel s'inscrit l'œuvre de Cabanel, témoigne d'une forte déférence envers l'art antique : il fonde la formation des artistes et détermine les partis pris esthétiques. Mais depuis la Renaissance, l'étude de l'Antiquité influence la production des artistes. Les collections du musée Fabre permettent de retracer les étapes de la redécouverte de l'art gréco-romain et les réactions qu'elle a suscitées chez les peintres et les sculpteurs, de Jean Cousin à Alexandre Cabanel.

Novembre 2010

Mardi 2 à 15h30, Mercredi 10 à 18h, Jeudi 18 à 12h, Dimanche 28 à 11h

De la scène à l'œuvre : l'influence du théâtre dans les collections du musée et dans l'œuvre d'Alexandre Cabanel.

Phèdre et Othello, sources théâtrales marquantes dans l'œuvre de Cabanel. Au cours d'une visite dans les collections permanentes et dans l'exposition temporaire, une sélection de tableaux mettra en évidence l'influence des sujets, de la mise en scène et du décor propres au théâtre.

› Pour les parents et leurs enfants

De l'élève au maître, parcours d'un artiste prometteur...

Parcours libre dans l'exposition (avec le billet d'entrée) accompagné d'un livret de jeux gratuit.

Les parents et leurs enfants peuvent partager la découverte de l'exposition en suivant dans les salles la silhouette d'Alexandre Cabanel qui les guide en attirant leur attention sur des œuvres précises ou des certaines particularités de son temps. Chacune de ces étapes renvoie à un livret de jeux, distribué gratuitement à l'accueil : *Chemin de découverte : «Alexandre Cabanel : de l'élève au maître, le parcours d'un artiste prometteur»*

Du modèle à l'œuvre

Dispositif didactique en accès libre, dans les ateliers de pratique artistique (Cour Vieu)

La visite de l'exposition Cabanel peut être précédée ou suivie d'un passage dans les ateliers où différents documents permettent d'aborder la question du travail d'un artiste au XIX^e siècle, de sa formation, de la transmission à travers l'enseignement...



Le petit Cabanel,
Mascotte du parcours enfant
inspirée par une caricature
contemporaine du peintre



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

7



Cabanel, un jeu d'enfant ?

Visite guidée pour les enfants de 6 à 12 ans et leurs parents...

2€ par participant en plus du billet d'entrée

Les mercredis de 14h à 15h30 (du 7 juillet au 1^{er} septembre, ainsi que le 27 octobre et le 3 novembre)
Durant toutes les vacances scolaires, le musée Fabre propose une visite en famille. Une médiatrice du musée accompagne les familles, qui pour l'occasion revêtent le costume de détective. Leur mission, s'ils l'acceptent, est de résoudre une énigme : qui a tué Paolo et Francesca ? Entre enquêtes, jeux découvertes et visite, le but est de découvrir l'exposition et l'œuvre de ce peintre montpelliérain.

« AMusée-vous » en famille

Journée particulière pour les enfants et leurs parents



Animations gratuites sur présentation du billet d'entrée à l'exposition

Dimanches 25 juillet, 12 septembre et 21 novembre : de 10h à 12h et de 14h à 16h

Cette journée sera l'occasion de découvrir l'art d'Alexandre Cabanel. Trois activités sont organisées tout au long du dimanche. Elles constituent trois volets d'un parcours qui met en œuvre des activités complémentaires. Chaque animation peut être suivie indépendamment des autres, sans ordre particulier et sans inscription préalable. Un bulletin de jeu, remis à l'accueil du musée, permet de consigner des indices remis aux enfants à la fin de chaque activité. Ces indices donnent la clé d'une énigme...

Promenade contée

Pour les parents et leurs enfants à partir de 6 ans

Billet famille en visite libre 15€ (1 ou 2 adultes accompagnés de 1 à 8 enfants)

2€ par participant en plus du billet d'entrée

Dimanche 24, mardi 26, vendredi 29 et dimanche 31 octobre 2010 : de 15 à 16h

En compagnie de la conteuse Pascale Rouquette, les enfants et leurs parents sont invités à découvrir les merveilleuses histoires que nous racontent les œuvres d'Alexandre Cabanel.

Groupes limités à 25 personnes, inscription préalable recommandée en retirant les billets à l'accueil du musée.



› Ateliers de pratiques artistiques

Stages de cinq séances

De 10h à 12h pour les enfants et de 14h à 16h pour les adolescents et adultes

Enfants : Plein tarif : 30€ Pass'Agglo : 25€ 

Adultes : Plein tarif : 40€ Pass'Agglo : 35€ 

- Du lundi 19 juillet au 23 juillet : *Parce qu'Alexandre le vaut bien*

- Du lundi 26 juillet au 30 juillet : *Humeurs*

- Du lundi 2 août au vendredi 6 août et du lundi 16 août au vendredi 20 août : *Textures*



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

7

› Des Rendez-vous exceptionnels avec nos partenaires


Journées du Patrimoine

Alexandre Cabanel, peintre « officiel » du Second Empire

18 et 19 septembre 2010 à 10h30, 11h30 et 12h30 / Tarif d'entrée à l'exposition
 Dans le cadre des journées du patrimoine 2010 dédiées aux « hommes qui ont fait l'histoire » de courtes visites gratuites sont proposées sur présentation du billet d'entrée à l'exposition. Elles abordent principalement la question des rapports étroits qui se sont noués entre Napoléon III et Alexandre Cabanel qui fut le peintre officiel de l'Empereur.

Concert de l'Orchestre national de Montpellier Languedoc-Roussillon

Dimanche 17 octobre 2010, 10h45 - Le Corum, Salle Pasteur

Plein tarif : 20 € Pass'Agglo : 17 €  Tarif réduit : 16 €

Ernest Chausson (1855-1899), Alexis de Castillon (1838-1873), Cécile Louise Stéphanie Chaminade (1857-1944)... Avec Georges Pludermacher, Marianne Crebassa et les solistes de l'orchestre.

Conférence

Cabanel et l'antique : la culture antique sous le second Empire

Mercredi 10 novembre 2010, 18h30. Auditorium du musée Fabre.

Par Jean-Luc Martinez, directeur du département des antiquités grecques, romaines et étrusques, Musée du Louvre, Paris Cette conférence est donnée dans le cadre du cycle Art'chéo, les mercredis de l'Antiquité en collaboration avec la Mission science-culture interuniversitaire, le musée des Moulages de l'Université Montpellier III et le musée Lattara.

Cours de l'Ecole du Louvre : Académisme et symbolisme

Cycle thématique SUR ABONNEMENT, de 18h30 à 20h, Salle Rabelais, Bd Sarraill

Mardi 28 septembre 2010 - *Qu'est-ce que l'Académisme ?*

Par Stéphanie Deschamps, Conservateur du patrimoine, directrice, musée des Beaux Arts, Arras

Mardi 5 octobre 2010 - *Montpellier, Paris, Rome, l'irrésistible ascension d'Alexandre Cabanel.*

Par Sylvain Amic, Conservateur en chef du patrimoine, Musée Fabre, Montpellier

Mardi 12 octobre 2010 - *L'autre Rencontre : Alexandre Cabanel et Alfred Bruyas.*

Par Michel Hilaire, Conservateur général du patrimoine, directeur du Musée Fabre

Mardi 9 novembre 2010 - *L'invention de la belle ville, Haussmann et les transformations de Paris, un cadre pour l'imagination artistique, entre fascination et dédain.*

Par Dominique de Font-Réaulx, Conservateur du patrimoine, coordinateur scientifique pour le Louvre Abou Dabi, Musée du Louvre

Mardi 16 novembre 2010 - *Les arts décoratifs, entre éclectisme et radicalité.*

Par Olivier Gabet, Conservateur du patrimoine, chargé des arts décoratifs, agence France-Museums

Mardi 23 novembre 2010 - *Le Symbolisme, de la littérature aux arts visuels : définitions, délimitations, contexte.*

Par Laurent Houssais, Maître de conférences, Université de Bordeaux III

Mardi 30 novembre 2010 - *Les artistes français et la conversion au Symbolisme.*

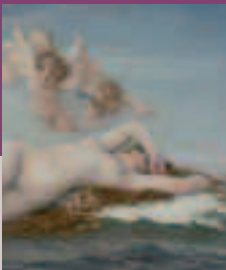
Par Laurent Houssais, Maître de conférences, Université de Bordeaux III

Mardi 7 décembre 2010 - *Odilon Redon, du cauchemar au rêve.*

Par Laurent Houssais, Maître de conférences, Université de Bordeaux III

Mardi 14 décembre 2010 - *Le Symbolisme en Europe : l'exemple belge.*

Par Laurent Houssais, Maître de conférences, Université de Bordeaux III



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

7

François-Xavier n'est pas couché

Nocturne par et pour les étudiants / Jeudi 2 décembre 2010 : 19h-minuit

Gratuit sur présentation de la carte d'étudiant

Dans le cadre des nocturnes étudiantes François Xavier n'est pas couché régulièrement organisées au musée Fabre, l'exposition *Alexandre Cabanel, la tradition du beau* sera exceptionnellement ouverte gratuitement aux étudiants de 19h à minuit. Durant cette soirée dédiée au thème de la Beauté, un riche programme d'animations sera assuré par les étudiants eux-mêmes : théâtre, musique...

Le Montpellier du XIX^e siècle

Proposé par l'Office de tourisme de Montpellier / RDV Office de Tourisme.

Réservation obligatoire : 04 67 60 19 27 / Les mardis 20 juillet, 17 août et 7 septembre 2010 à 10h30.

En parallèle avec l'exposition *Alexandre Cabanel, la tradition du beau*, redécouvrez le Montpellier du XIX^e siècle. Avec l'arrivée du chemin de fer et l'essor du vignoble, Montpellier s'enrichit et se transforme. La ville se pare d'édifices de spectacle, d'espaces verts, de halles... Entre la place de la Comédie et la toute nouvelle gare, les façades s'animent de décors exubérants, parfois ostentatoires, inspirés du style haussmannien. Les portes s'ouvrent sur de superbes escaliers et le somptueux Salon Rouge de l'Hôtel particulier Sabatier d'Espeyran.

Musée des Moulages de l'Université Paul Valéry, Montpellier

Le musée des Moulages de l'Université de Montpellier, créé en 1890, compte plus de 500 moulages reproduisant les grands chefs-d'œuvre de la sculpture antique et médiévale. Cette collection avait pour objectif d'accompagner l'enseignement de l'histoire de l'art. L'Université Paul Valéry vient d'entreprendre la rénovation des bâtiments et de la collection qui ne seront malheureusement pas visibles pendant l'exposition Cabanel. Pour que ce patrimoine exceptionnel soit tout de même présent et que ses résonances avec l'art de Cabanel soient mises en évidence, une œuvre emblématique de ce fonds sera présentée dans les ateliers.

› Programmation pour les scolaires

Rencontre enseignants, animations pédagogiques et visites scolaires.

Voir sur le site internet du musée www.montpellier-agglo.com/museefabre

› Accessibilité handicap

Pour les publics en situation de handicap moteur, la totalité de l'exposition est accessible par des rampes en pente douce et des ascenseurs.

Des audioguides sont disponibles à l'accueil au tarif de 1€. Certains sont dotés de claviers adaptés pour le public déficient visuel et des boucles magnétiques sont adaptables sur simple demande pour les visiteurs déficients auditifs appareillés.

Pour les visites de groupes, des approches spécifiques peuvent être organisées à la demande. Pour tout renseignement ou réservation, il est nécessaire de contacter au préalable le service des Publics : 04 67 14 83 22 ou contact.museefabre@montpellier-agglo.com.

› Contacts

Informations générales

04 67 14 83 28

public.museefabre@montpellier-agglo.com

04 67 14 83 16

groupes.museefabre@montpellier-agglo.com

Groupes scolaires

04 67 14 83 28

public.museefabre@montpellier-agglo.com

Groupes adultes

04 67 14 83 16

groupes.museefabre@montpellier-agglo.com

Publics spécifiques

04 67 14 83 22

contact.museefabre@montpellier-agglo.com

Ateliers de pratiques artistiques

04 67 14 83 33

ateliers.museefabre@montpellier-agglo.com



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

8

Les prochaines expositions

› **Jean-Antoine Houdon, la sculpture sensible**

Prolongation exceptionnelle jusqu'au 12 septembre 2010

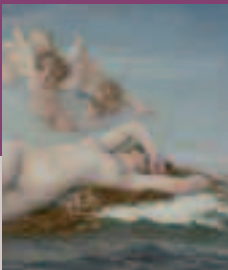
Une saison de papier

› **Le trait en majesté, dessins français du XVII^e siècle dans les collections du musée Fabre**

Du 26 novembre 2010 au 13 mars 2011

Considéré à juste titre comme l'un des ensembles les plus importants du musée, les collections françaises abritent une réunion remarquable de feuilles qui permet de replacer les arts graphiques dans le contexte artistique de l'Ancien Régime. Aux sources de l'enseignement académique, le dessin joue un rôle fondamental : il apparaît comme l'expression d'un dessein supérieur qui dicte aux destinées de la peinture en codifiant sa forme - vêtements, expressions, corps, composition d'ensemble. Dans la querelle qui oppose au XVII^e siècle le trait à la couleur, le dessin devient l'expression par excellence du classicisme français.

Organisé à l'occasion de la publication du catalogue *Dessins français du XVII^e siècle dans les collections du musée Fabre* sous la direction de Mathieu Gilles, cette exposition permet ainsi de remonter aux sources de l'art du Grand siècle. La collection du musée Fabre est en effet exemplaire de l'art du dessin au moment de la création de l'Académie et sous le règne de Louis XIV : si les œuvres de Poussin, Le Sueur ou Le Brun sont justement célèbres, le musée Fabre conserve également des ensembles de dessins d'artistes moins connus qui appartiennent tout autant à leur époque que les maîtres du premier rang: le toulousain Raymond Lafage, Michel II Corneille ou encore François Verdier, qui permettent de véritablement entrer dans l'atelier de ces artistes. Grâce au travail de recherche mené sur ces collections, de nombreuses feuilles ont pu être attribuées à des artistes rares dont c'est parfois le seul dessin connu : Noël Cochin, Jacques Friquet de Vauroze (élève du Montpelliérain Sébastien Bourdon), Horace Le Blanc, Jean Mariette, Jean Nocret, Louis Testelin ou encore Baudouin Yvart.



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

8

› De noir et d'encre, chefs-d'œuvre de l'estampe européenne de Goya à Picasso

Du 28 janvier au 15 mai 2011

Oeuvre d'invention autant que d'imitation, l'estampe recouvre autant de procédés techniques différents que de réalités esthétiques variées. Apparue avec l'imprimerie à la fin du Moyen-âge, elle fut le principal vecteur de diffusion des images jusqu'à l'invention de la photographie : la capacité de la gravure à multiplier la représentation d'un original a été le ferment d'une riche et complexe histoire, née de sa relation avec l'œuvre du peintre ou du sculpteur. Dès la Renaissance, Dürer porte à son sommet la gravure sur bois, tandis que Raphaël et Marcantonio Raimondi initient un nouveau type de collaboration entre graveur et artiste qui assure par la diffusion de la gravure, le succès du modèle esthétique italien. Si l'estampe est pour Rembrandt et Goya, un médium à part entière propice à explorer de nouveaux enjeux picturaux ou libérer un imaginaire débridé, elle demeure au XX^e siècle avec Picasso ou Matisse un terrain d'expérimentation privilégié pour les artistes.

Alors que l'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran vient d'ouvrir ses portes le 6 février 2010 pour accueillir le département des Arts décoratifs du musée Fabre, cette exposition se veut un hommage à Frédéric Sabatier d'Espeyran (1880-1965) : outre la passion qui l'habitait avec sa femme Renée de Cabrières pour le mobilier et les objets d'art, il sut réunir en bibliophile avisé un ensemble rarissime d'ouvrages qu'il donna l'année de son décès à la bibliothèque de Montpellier. Des 668 volumes qui constituaient sa collection, on déposa la même année au musée Fabre ses albums de gravures, dotant le musée des Beaux-Arts d'un fonds remarquable des plus insignes recueils d'estampes, parmi lesquels *L'Apocalypse* de Dürer, *Les Prisons* de Piranese, *Les Caprices* de Goya, Manet, Daumier ou encore *La suite Vollard* de Picasso.

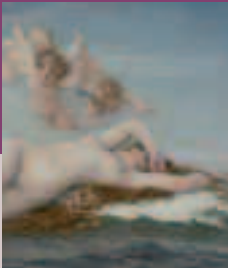
Partenaire de l'exposition, le musée du Louvre viendra compléter cette histoire de l'estampe avec une sélection d'œuvres de la collection Edmond de Rothschild (1845-1934) avec en particulier, un choix d'œuvres de Rembrandt qui incarnait pour le grand amateur la quintessence de cet art. C'est ainsi le regard croisé de deux collectionneurs que propose cette exposition qui, à une génération d'écart, surent faire bénéficier deux grandes institutions muséales de leur générosité.

Exposition d'été

› Odilon Redon, de l'ombre à la lumière

du 7 juillet au 16 octobre 2011

De l'époque angoissée des noirs (fusains, lithographies) jusqu'à la profusion colorée des dernières œuvres, Odilon Redon (1840-1916) a profondément marqué la génération symboliste, puis celle des nabis et des Fauves, les jeunes peintres de la couleur. Il a été l'explorateur des méandres de la pensée, de l'aspect ésotérique de l'âme humaine, empreint des mécanismes du rêve. En partenariat avec la Réunion des Musées Nationaux et le Musée d'Orsay, l'exposition revient sur l'évolution stylistique de l'artiste, des noirs aux couleurs, dans un parcours chronologique. Elle réunit 250 œuvres remarquables (peintures, dessins, pastels et fusains) issues des grandes collections françaises et internationales (Suisse, Pays-Bas, Royaume-Uni, États-Unis, Japon, ...). Elle propose également des documents d'archives (photos, lettres, revues, ouvrages) qui permettent de reconstituer les liens d'Odilon Redon avec les intellectuels de son temps.



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

9

Informations pratiques

› Horaires

Mardi, jeudi, vendredi et dimanche : 10h - 18h

Mercredi : 13h - 21h

Samedi : 11h - 18h

Fermé tous les lundis, les 14 juillet et 11 novembre

› Tarifs

Plein tarif : 8 €

Pass'Agglo : 7 € 

Tarif réduit : 6 €

Le billet d'entrée est valable toute une journée donnant accès aux collections permanentes et à l'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran, nouveau département des Arts décoratifs.

› Visites guidées

• Individuels

Du mardi au dimanche, à 13h et 16h (durée : 1h30)

Plein tarif : 11 €

Pass'Agglo : 8 € 

Tarif réduit : 7 €

• Groupes

Adultes : groupes.museefabre@montpellier-agglo.com ou au 04 67 14 83 16

Scolaires : public.museefabre@montpellier-agglo.com ou au 04 67 14 83 28

› Accès

Sortie autoroute A9 conseillée : Montpellier Est

Suivre direction « Centre historique », entrer dans Montpellier et suivre « Le Corum »

Parking conseillé : Corum

Organisation générale de l'exposition

Ingrid Junillon, responsable du service des expositions, musée Fabre

Assistée de Camille Cassé, Barbara Gaviria, Florence Millet

Celine Baille-Kramkimel, chargée de communication

Coralie Trigueros, Responsable du service de presse de Montpellier Agglomération.

Les commissaires de l'exposition remercient chaleureusement l'ensemble des personnes qui se sont mobilisées sur ce projet.

Musée Fabre de Montpellier Agglomération

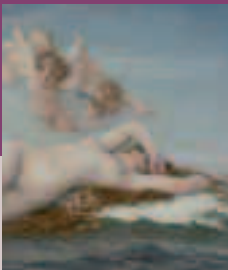
39, boulevard Bonne Nouvelle - 34 000 Montpellier

Tél. : 04 67 14 83 00 / Fax : 04 67 66 09 20

Tramway ligne 1 : Comédie ou Corum

Tramway ligne 2 : Corum

www.montpellier-agglo.com/museefabre



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

10

Les partenaires

**Wallraf
das Museum**
WALLRAF-RICHARTZ-MUSEUM & FONDATION CORBOUD

› Wallraf-Richartz-Museum & Fondation Corboud de Cologne

Le Wallraf-Richartz-Museum & Fondation Corboud est le plus ancien musée de Cologne et l'un des principaux d'Allemagne. Il possède l'une des plus belles collections de peinture médiévale au monde, parmi laquelle *La Madone de la Tonelle* argentée de Stefan Lochner, l'un des chefs-d'œuvre de la collection, mais également les œuvres des maîtres baroques (de Rubens à Boucher en passant par Rembrandt ou Murillo) du Romantisme allemand et du Réalisme français. Grâce aux œuvres de la Fondation Corboud, the Wallraf-Richartz-Museum possède la plus grande collection impressionniste et néo-impressionniste d'Allemagne. Manet, Monet, Renoir, Pissarro, Sisley, Morisot, Signac et Seurat sont tous représentés. Le parcours se poursuit avec Van Gogh, Cézanne, Bonnard, Ensor et Munch qui annoncent l'avènement de la modernité.

«Cabanel. Le nom possède une belle sonorité et c'est celui d'un grand artiste du XIX^e siècle. Cependant, même dans son propre pays, la France, il est des passionnés de peinture qui ignorent encore son existence. Quant à l'Allemagne voisine, il y est quasiment inconnu. En 2000 pourtant, à Cologne déjà, il figurait dans le titre d'une exposition. "Faszination Venus", organisée cette année-là par le Wallraf-Richartz-Museum, portait en sous-titre : "Bilder einer Göttin von Cranach bis Cabanel" (Images d'une déesse de Cranach à Cabanel). Mais en dehors de cette exception, la fortune du peintre n'a guère progressé, pas plus que celle de nombreux autres artistes de sa génération. Les artistes académiques du XIX^e siècle ont été rattrapés et dépassés par l'histoire du goût. Les noms de Monet et de Renoir, et même de Picasso ou de Warhol, sont devenus des noms de marques et leur simple mention suffit à attirer de nombreux visiteurs dans les musées. Un phénomène parfaitement légitime, mais par trop limitant pour qui souhaite faire des expositions un lieu qui rende compte de toute l'histoire de l'art. Pour le 150^e anniversaire de sa naissance, ce prophète de l'art moderne qu'est Vincent Van Gogh fit l'objet en 2003 d'une exposition dont il devait être en quelque sorte son propre commissaire de manière posthume, "Les choix de Vincent". L'étonnement fut grand : son "musée imaginaire" comprenait non seulement des tableaux de ses amis de l'avant-garde mais aussi des peintures d'Ary Scheffer ou de Jean-Léon Gérôme. Il y a en effet beaucoup plus de rapports qu'on a voulu le croire a posteriori entre la soi-disant "avant-garde" et la "méprisable" peinture académique. On aurait aimé être présent lors du voyage d'Arles à Montpellier qu'il fit avec Paul Gauguin en 1888, pour visiter la collection d'Alfred Bruyas au musée Fabre. Parmi les nombreux portraits que le mécène Bruyas avait fait faire de lui-même, Van Gogh loua précisément celui d'Alexandre Cabanel : "Je crois que si un jour tu verras le musée Brias de Montpellier, écrivait-il à son frère Theo le 2 septembre 1889, je crois qu'alors rien ne t'émotionnera plus que Brias lui-même alors qu'on se rend compte d'après ses achats de ce qu'il a cherché à être pour les artistes. Les seuls portraits sereins sont le Delacroix et le Ricard. Par exemple par un grand hasard celui par Cabanel est juste et comme observation fort intéressant. Au moins cela donne une idée de l'être. Van Gogh et Cabanel sont des contemporains et ils sont tous les deux des peintres importants de leur époque". Nous connaissons déjà bien Van Gogh et il nous est maintenant donné de faire connaissance avec l'œuvre de Cabanel. Cette exposition représente aussi l'assouvissement d'un désir personnel, car lorsque je visitai, il y a de nombreuses années, le musée Fabre de Montpellier pour la première fois, les tableaux de Cabanel s'imprimèrent durablement sur ma rétine. C'est pourquoi je suis très reconnaissant à mes collègues français de s'être enfin occupés de cet éminent fils de leur ville de Montpellier.»

Andreas Blühm
Directeur
Wallraf-Richartz-Museum & Fondation Corboud
Cologne, mars 2010



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

10



› La Poste

Le groupe La Poste, société anonyme à capitaux 100% publics, est un modèle original de groupe multi-métiers structuré autour de quatre activités : le courrier, le colis/express, La Banque Postale et L'Enseigne La Poste. Avec plus de 280 000 collaborateurs - dont 10 000 en Languedoc-Roussillon, La Poste est la première entreprise employeur de France. Chaque année, les 17 000 points de contact de La Poste accueillent 45 millions de clients particuliers et 3,5 millions de clients entreprises.

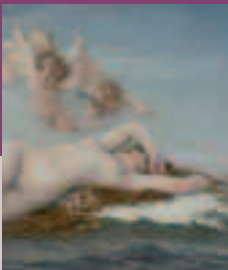
Fidèle à ses valeurs et à ses missions de service public, le groupe La Poste veut être une référence de la modernité publique.

Au cœur des échanges depuis toujours, La Poste est en effet une entreprise proche de chacun, accessible à tous, acteur incontournable du développement de la société.

Aussi la délégation régionale de La Poste en Languedoc-Roussillon est-elle très heureuse de participer, via une convention de mécénat avec le musée Fabre de Montpellier, au rayonnement de la vie culturelle régionale.

En soutenant la réalisation des expositions temporaires du musée Fabre de Montpellier Agglomération en y invitant les collaborateurs et les clients de La Poste pour des moments privilégiés, elle contribue, à sa mesure, à la notoriété de cet écrin ouvert sur le monde, accueillant tous les publics.

Elle marque aussi sa volonté de représenter, aux côtés des institutionnels, une entreprise publique moderne, fière de son histoire et porteuse de vraies ambitions pour l'avenir... A l'image du Musée Fabre, tout à la fois temple de notre mémoire et équipement culturel de premier plan, dont les expositions nous ravissent par leur pertinence et la modernité du regard posé sur notre patrimoine.



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

11

Visuels disponibles pour la presse



Alexandre Cabanel,
L'Ange déchu (détail), huile sur toile, 1847,
musée Fabre, Montpellier
© Cl. F. Jaulmes/Musée Fabre - Montpellier Agglomération



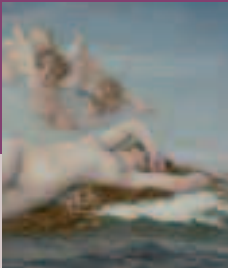
Alexandre Cabanel,
Albaydé, huile sur toile, 1848,
musée Fabre, Montpellier
© Cl. F. Jaulmes/Musée Fabre - Montpellier Agglomération



Alexandre Cabanel,
Jeune page porte épée en costume florentin,
huile sur toile, 1881,
Collection particulière américaine
© Sotheby's New York



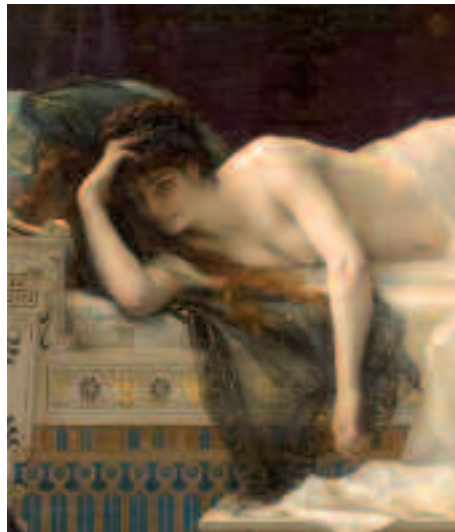
Alexandre Cabanel,
La Chiaruccia, huile sur toile, 1848,
musée Fabre, Montpellier
© Cl. F. Jaulmes/Musée Fabre - Montpellier Agglomération



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

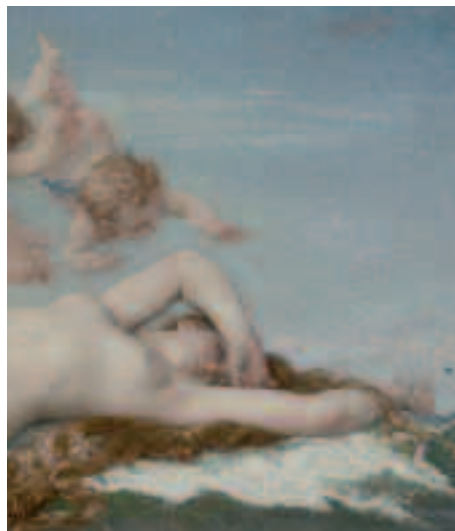
11



Alexandre Cabanel,
Phèdre (détail), huile sur toile, 1880,
Musée Fabre - Montpellier Agglomération
© Musée Fabre- Montpellier Agglomération



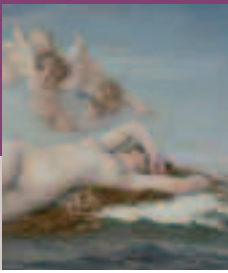
Alexandre Cabanel,
Portrait de Miss Olivia Peyton Murray Cutting,
huile sur toile, 1887, Museum of the City of New York,
Gift of the daughters and granddaughters of William
Bayard Cutting © Museum of the City of New York



Alexandre Cabanel,
La Naissance de Vénus (détail), huile sur toile, vers 1863,
Paris, Musée d'Orsay
© RMN (Musée d'Orsay)/Hervé Lewandowski



Paul Baudry,
La Perle et la Vague, huile sur toile, 1862,
Museo Nacional del Prado. Madrid
© Photographic Archive. Museo Nacional del Prado. Madrid



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

11



Alexandre Cabanel,
Mort de Francesca da Rimini et de Paolo Malatesta, détail
huile sur toile, 1870,
Paris, Musée d'Orsay
© RMN (Musée d'Orsay)/Jean-Pierre Lagiewski



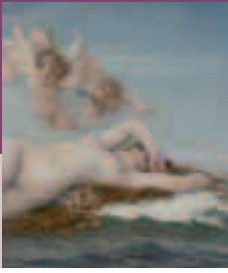
Alexandre Cabanel,
Carton pour le plafond Le rêve de la vie : Le repos de la famille, 1861,
Musée Fabre - Montpellier Agglomération
© Cl. F. Jaulmes/Musée Fabre - Montpellier Agglomération



Alexandre Cabanel,
Etude pour l'hôtel Pereire - Les heures, vers 1858,
Fusain et craie sur papier marouflé sur toile
musée Fabre, Montpellier
© Cl. F. Jaulmes/Musée Fabre - Montpellier Agglomération



Alexandre Cabanel,
Portrait de Madame Collis Huntington, huile sur toile,
1882, Fine Arts Museums of San Francisco
© Fine Arts Museums of San Francisco.
Gift of Archer M. Huntington. 40.3.11



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

11



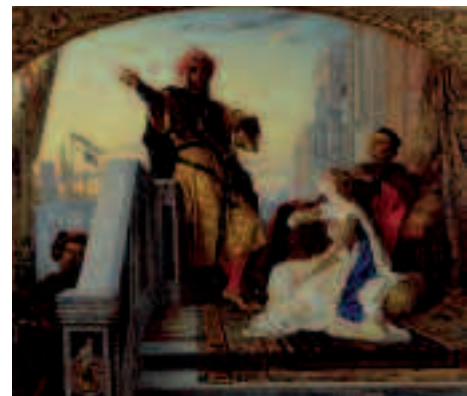
Alexandre Cabanel,
Portrait de Mrs Pinchot et ses enfants en costume florentin du XV^e siècle, huile sur toile, 1872,
US Forest Service, Grey Towers National Historic Site,
© 2010, US Forest Service, Grey Towers NHS



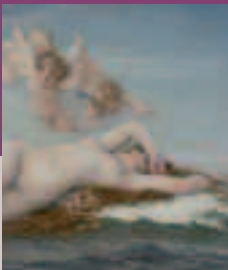
Alexandre Cabanel,
Le Marchand de Venise, huile sur toile, 1881,
Washington, coll. Ambassador C. Boyden Gray
© D.R.



Alexandre Cabanel,
Cléopâtre essayant les poisons sur les condamnés à mort,
huile sur toile, 1887,
Anvers, Koninlijk Museum voor schone kunsten
© Lukas - Art in Flanders VZW



Alexandre Cabanel,
Othello racontant ses batailles, huile sur toile, 1857,
Collection of The Speed Art Museum, Louisville,
Kentucky © Collection of The Speed Art Museum,
Louisville, Kentucky



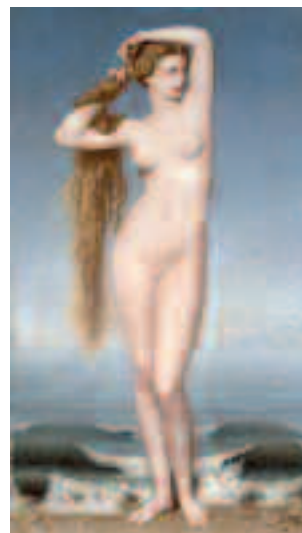
Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

11



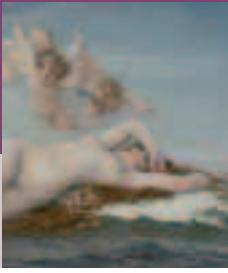
Alexandre Cabanel,
Portrait de l'artiste par lui-même (dit à 29 ans),
huile sur toile, 1849-1852,
musée Fabre, Montpellier Agglomération
© Cl. F. Jaulmes/Musée Fabre - Montpellier Agglomération



Eugène-Emmanuel Amaury-Duval,
La naissance de Vénus, huile sur toile, 1862,
Lille - Palais des Beaux-Arts
© RMN / Thierry Le Mage



Achille Jacquet d'après Alexandre Cabanel,
Février. La Mascarade
(*Album Jacquet - Les décorations de l'Hôtel de Ville*),
burin, 1886
musée Fabre, Montpellier
© Cl. F. Jaulmes/Musée Fabre - Montpellier Agglomération



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

12

Repères biographiques

› De Montpellier à Paris, années de formation (1823-1844)

27 septembre 1823

Naissance d'Alexandre Cabanel à Montpellier dans le faubourg de Figuerolles dans une famille d'origine modeste.

1834-1839

Formation de Cabanel dans la classe de l'école municipale de dessin dirigée par Charles Matet, à Montpellier.

1^{er} octobre 1840

Il est admis à l'école des Beaux-Arts, section Peinture.

Mai 1844

Il est sélectionné pour l'épreuve finale du Prix de Rome.

1^{re} participation au Salon avec *l'Agonie du Christ au jardin des oliviers* (Montpellier, église Saint-Roch).

27 septembre 1845

Il obtient le «second premier Grand Prix» de Rome avec *Jésus dans le Prétoire*.

› L'Italie, la découverte des grands maîtres (1846-1851)

1846

Pensionnaire à l'Académie de France à Rome ; il reçoit la visite d'Alfred Bruyas. Cabanel fait son portrait et reçoit commande de la trilogie : *Albaydé, La Chiarruchia* et *Un Penseur, jeune moine romain*.

1849

Suite aux troubles politiques en Italie et à l'intervention française, il s'exile de l'Académie de France à Florence, de mai à juillet.

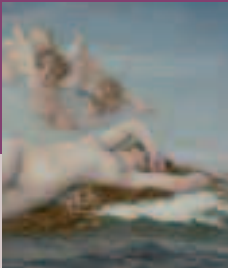
1850-1851

Exposition au Salon de *Saint Jean-Baptiste*, acquis par l'Etat pour le musée Fabre de Montpellier.

1850-1851

Cabanel s'installe à Paris.

2 décembre : coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte, proclamation du Second Empire.



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau

12

› Paris, un artiste à son apogée (1852-1863)

1852

Médaille de 2^e classe au Salon avec *La Mort de Moïse et Velléda*.

1852-1853

Commande du décor du salon des Cariatides de l'Hôtel de Ville de Paris.

1853

Commande d'une grande composition pour la chapelle Saint Louis du château de Vincennes, *La Glorification de Saint Louis*.

Le *Portrait de Madame Paton* est remarqué au Salon. Il marque le début de sa carrière comme portraitiste mondain.

Mai-novembre 1855

Médaille de 1^{re} classe à l'Exposition Universelle pour *La Glorification de Saint Louis, Martyr Chrétien* et *La Mort de Moïse*.

14 novembre

Il est nommé chevalier de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur.
Commande d'une composition pour le Sénat, *Louis XIII et Richelieu*.

1857-1858

Le banquier Isaac Pereire lui commande le décor du salon de son hôtel particulier.

1861

Participation remarquable au Salon. Napoléon III achète *Nymphe enlevée par un faune*.
Commande de Constant Say d'un décor pour le salon de son hôtel particulier.

1862

Maximilien II de Bavière commande *Le Paradis perdu*.

1863

Présentation remarquable au Salon de *La Naissance de Vénus*, acquise par Napoléon III.

› Paris, les honneurs (1864-1889)

1864

Cabanel devient professeur à l'école des Beaux-Arts.

1865

Médaille d'honneur au Salon avec le *Portrait de Napoléon III* ; commande impériale de *Ruth et Booz*.

1870

Commande du décor pour le plafond du grand escalier du Pavillon de Flore au Louvre.

1874

Réalisation pour le Panthéon du grand cycle *La Vie de Saint Louis*.

1880

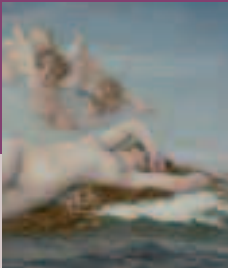
Exposition de *Phèdre* au Salon, don de l'artiste au musée Fabre de Montpellier.

1887

Cabanel présente au Salon *Cléopâtre essayant des poisons sur les condamnés à mort*, commande de l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers en 1883.

23 janvier 1889

Décès de l'artiste à son domicile.



Alexandre Cabanel 1823-1889

la tradition du beau



Cette exposition est reconnue d'Intérêt National par le Ministère de la Culture et de la Communication / Direction générale des patrimoines / Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

Ministère de la Culture et de la Communication

Actions en faveur des musées en région Dix-sept expositions ont reçu le label d'intérêt national

Communiqué de presse



Contacts presse

Département de l'information et de la communication
01 40 15 80 11
service-de-presse@culture.gouv.fr

Direction générale des patrimoines
Service des musées de France
Christine André
01 40 15 35 97
christine.andre@culture.gouv.fr

Louise Volet
01 40 15 34 05
volet.ext@culture.gouv.fr

www.culture.gouv.fr

Le Ministère de la Culture et de la Communication, fait connaître la liste des dix-sept expositions qui ont reçu le label d'intérêt national pour l'année 2010.

Le label « exposition d'intérêt national » récompense chaque année les manifestations les plus remarquables par leur qualité scientifique, leurs efforts en matière de médiation culturelle et leur ouverture à un large public. Les 17 expositions retenues pour le label 2010 sont les suivantes :

Aquitaine préhistorique, 20 ans de découvertes

Bordeaux, musée d'Aquitaine, 31 mai 2010 – 2 janvier 2011

Mammouths & Cie

Le Puy-en-Velay, musée Crozatier, 4 juin – 15 novembre 2010

Des pierres et des hommes – la sculpture civile clunisoise XIe-XIVe siècle

Cluny, musée d'Art et d'Archéologie, 16 juin – 26 septembre 2010

Bernard Perrot (1640-1709) Secrets et chefs d'œuvre des verreries royales d'Orléans.

Orléans, musée des Beaux-Arts, 13 mars – 27 juin 2010

Lucien Bonaparte, mécène et collectionneur

Ajaccio, Palais Fesch, 24 juin – 27 septembre 2010

Alexandre Cabanel

Montpellier, musée Fabre, 10 juillet – 5 décembre 2010

Gustav Metzger, Décennies 1959-2009

Rochechouart, musée départemental d'art contemporain, 1^{er} mars – 30 juin 2010

Préhistoire, carrefour des sciences

Toulouse, muséum d'histoire naturelle, novembre 2010 – septembre 2011

Eugène Leroy, 1910-2000

Tourcoing, musée départemental Eugène Leroy, 10 octobre 2010 – 30 mars 2011

Dess[e]jins animés du Moyen-Age. Lectures croisées des trésors nationaux japonais et français

Bayeux, musée de la Tapisserie, fin novembre 2010 – fin mai 2011

L'Estampe impressionniste. Trésors de la BNF (dans le cadre de Normandie impressionniste)

Caen, musée des Beaux-Arts, 4 juin – 5 septembre 2010

Signac, les ports de France (dans le cadre de Normandie impressionniste)

Le Havre, musée Malraux, 16 octobre 2010 – 23 janvier 2011

Roubaix, La Piscine, Février à mai 2011

Une ville pour l'impressionnisme : Monet, Pissarro et Gauguin à Rouen (dans le cadre de Normandie impressionniste)

Rouen, musée des Beaux-Arts, 4 juin – 26 septembre 2010

La soie et le canon. France – Chine 1700-1860

Nantes, Château des Ducs de Bretagne Musée d'histoire de Nantes, 26 juin – 7 novembre 2010

L'Or du Japon, laques anciens dans les collections publiques françaises

Bourg-en-Bresse, musée de Brou, 2 mai – 25 juillet 2010

Arras, musée des Beaux-Arts, 28 août – 22 novembre 2010

Rétrospective Ben

Lyon, musée d'art contemporain, 3 mars – 11 juillet 2010

Spoliés ! L' «aryanisation économique » en France, 1940-1944

Grenoble, musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, 31 mai – 31 décembre 2010

Ces expositions contribuent à la politique de diffusion et d'élargissement des publics et bénéficient d'une subvention exceptionnelle de 10 000 à 50 000 euros attribuée par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Paris, le 12 mars 2010

www.culture.gouv.fr

Contact Presse

Montpellier Agglomération

Coralie Trigueros, Tél. +33 (0)4 67 13 61 63

P. 06 64 80 86 36

c.trigueros@montpellier-agglo.com

Montpellier Agglomération

50, place Zeus - CS 39556

34961 Montpellier cedex 2

Tél. 04 67 13 60 00 - Fax 04 67 13 61 01

www.montpellier-agglo.com

Station Tram : Léon Blum

Baillargues
Beaulieu
Castelnau-le-Lez
Castris
Clapiers
Cournonsec
Cournonterral
Fabrègues
Grabels
Jacou
Juvignac
Lattes
Lavérune
Le Crès
Montaud
Montferrier-sur-Lez
Montpellier
Murviel les Montpellier
Pérols
Pignan
Prades le Lez
Restinclières
Saint-Brès
Saint-Drézéry
Saint Geniès des Mourgues
Saint Georges d'Orques
Saint Jean de Védas
Saussan
Sussargues
Vendargues
Villeneuve-lès-Maguelone



Montpellier
Agglomération